MYTHOLOGIE GAULOISE

LOUGOUS

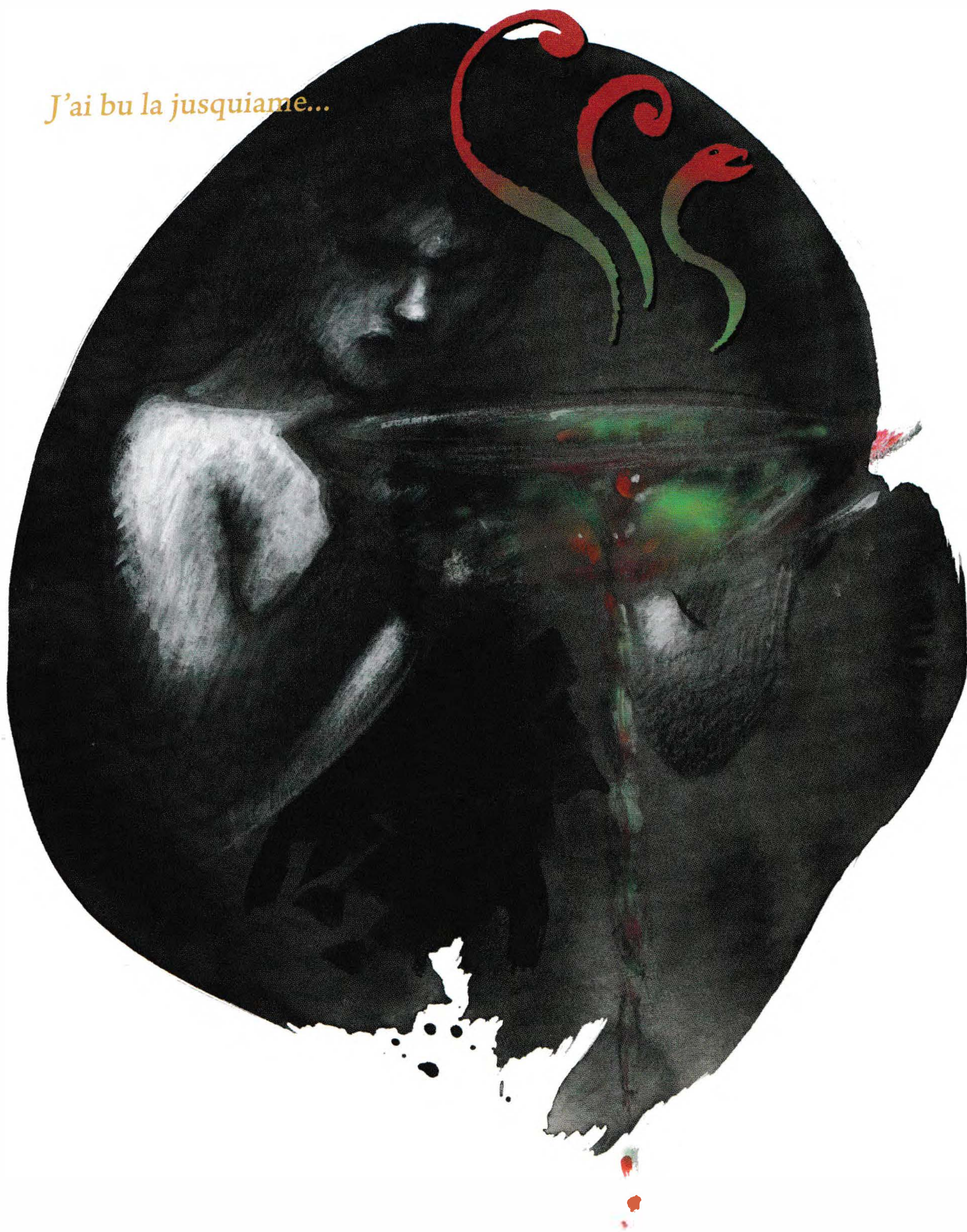
LONGUE-MAIN

JEAN-PAUL SAVIGNAC
JEAN MINERAUD



ÉDITIONS
DE LA DIFFÉRENCE

LES HOMMES-DIEUX


J'ai bu la jusquiame...

Où l'on apprend que le jeune druide Cobrounos est digne d'écouter le récit de la vie des dieux



« Oui, j'honore les Hommes-Dieux, je m'exerce au courage et je n'inflige aucune souffrance. Le moment est venu pour moi de connaître ici, en Gaule, dans Aballon, la vie des Divins. Mon druide, mon maître, m'a dit d'attendre cette nuit le rêve révélateur. La Déesse viendra elle-même en déployer le *Récit.*

J'ai bu la jusquiame. Je mange les noisettes et la pomme. Je me couche sur la pierre, dans la peau du faon. Le vent se lève au-dessus de ma tête. »

Et ainsi poursuit Cobrounos :

« Je formulerai les choses jusqu'à ce que je te voie. Les nuages bleus envahissent le ciel. Les ombres montent autour des arbres comme un déluge. L'or coule du Couchant. Les étoiles grossissent. En voici une qui descend. Elle enfle comme une boule de feu blanc. Elle scintille. Elle se change en visage peau-rose. Sa chevelure de flamme… Les yeux clairs… Son corps glorieux… Te voilà !

– Dors-tu, Cobrounos ? dit l'apparition.

– Non, je te vois, Déesse. Je ne dors pas.

– Tu es déjà ami-des-songes ! Écoute maintenant mes paroles.

u découvriras, comme si tu t'en ressouvenais, la vie de Lougous, Roi du monde. N'aie pas peur ! Ne parle plus. »

La forme entière, nue et chevelue, de la déesse flotte au-dessus de la tête du jeune homme. Elle ondule. De sa bouche découlent ces paroles :

« Tous les jours, il y a mille ans, le roi Matous Le Bon revêtait sa peau d'ours et venait trôner au pied d'un chêne. Tout autour se dressait un palais de bois qui déjà s'appelait Aballon.

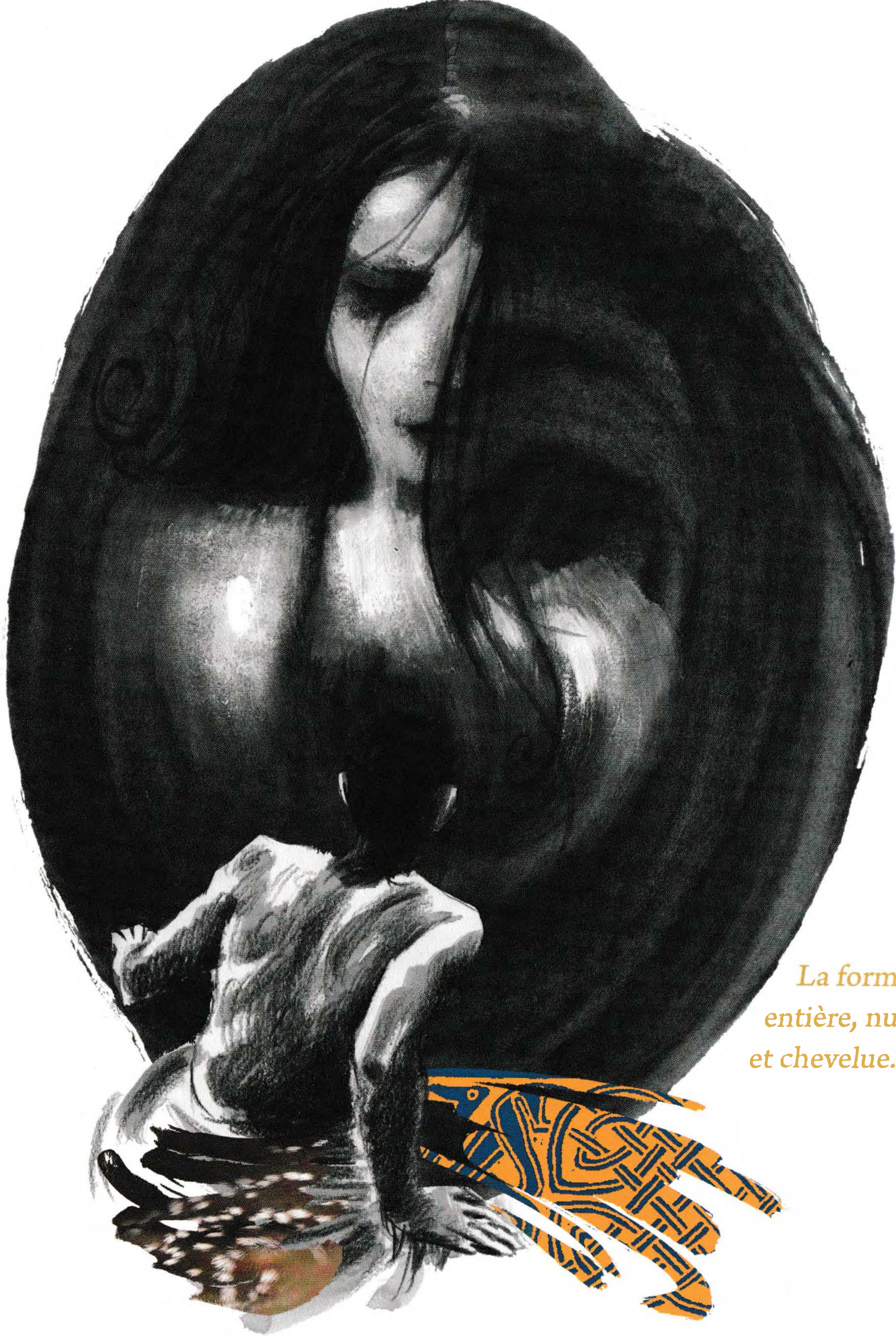
Matous avait le teint jaune, la peau tannée, une tête énorme, des cheveux gris et épais, de larges oreilles, qui entendaient tous les bruits, et de grosses paupières tombantes. Sa voix était très grave.

Pour rendre son peuple heureux, il devait poser ses deux pieds dans le creux des cuisses d'une jeune fille vierge. Elle était sa porte-pied.

Le soir, un grand feu était allumé et leurs joues étaient rouges.

Le festin commençait abondant et somptueux et s'achevait dans la nuit. Des oiseaux et des femmes mêlaient leurs voix, et les convives ne sentaient pas le temps passer.

Il y avait parmi eux, autour de l'âtre royal, les neveux de Matous, Ollouidios, l'aîné, druide et, comme Matous, puissant magicien, Nodons, manieur d'épée et chef de guerre, Ogmios, champion des tueurs et maître des mots, Ambactos, laboureur et semeur, et Gobannos, diable forgeron. Leur sœur, Argantorota, la porte-pied de Matous, au teint de lait et noire de cheveux, buvait à côté de lui, félicitait les porte-piques qui faisaient la haie derrière elle et riait.



La forme entière, nue et chevelue…

lle était entourée de quatre suivantes, les Très-Écoutantes. Chaque fois qu'elle venait à la Cour, elle quittait son île et son rocher luisant.

Sa maison, dressée loin là-bas, dans les ténèbres, était, disait-on, inondée de la lumière des étoiles et de l'éclat de la lune.

Sa Seigneurie Aballon était proche de la mer pour les dieux, elle en était très éloignée pour les hommes.

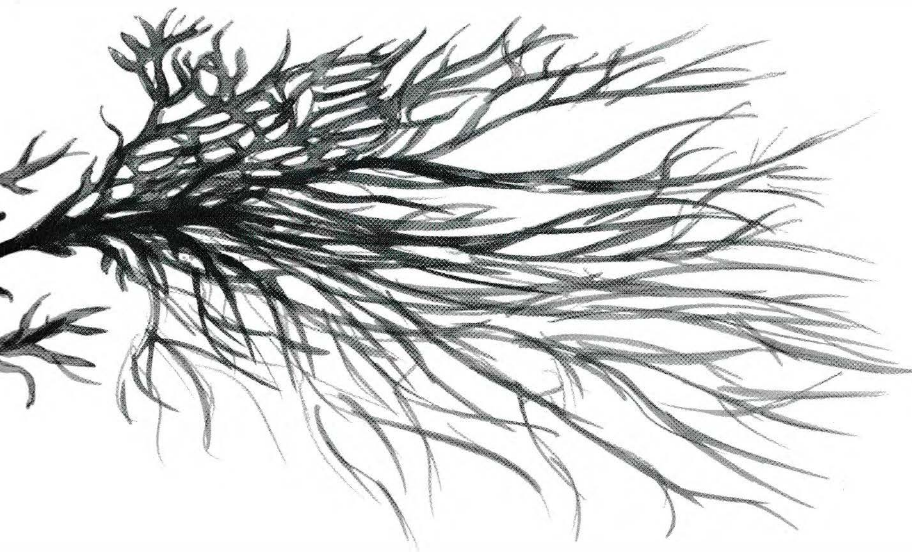
Ollouidios portait une barbe dorée soigneusement tressée, ses moustaches faisaient un arc torsadé jusqu'à ses tempes et ses cheveux frisaient entre des raies multiples. Il était conciliant et bon. Nodons avait un visage allongé encadré de longs cheveux noirs, les yeux impérieux et un front puissant. Ogmios avait la peau du visage burinée et le haut de la tête rasé. Il était fougueux et persuasif. Ambactos penchait un peu en avant un cou de jeune aurochs qu'il abritait sous un capuchon. Il était toujours certain des choses. Gobannos avait des

Des mains
comme des racines...



yeux coupés en amande, des mains comme des racines, une chevelure rouge hurepée et la peau sombre. Tous tenaient à la main la baguette d'or. Tous étaient riverains-du-ciel.

La Gaule était en train de se peupler de nouveaux arrivants et chacun des cinq frères avait l'œil sur d'assez vastes régions. Les Hommes-Dieux s'intéressent au monde. Gobannos aimait les adorations qui montaient des Monts Bleus déjà arouernes et veillait sur tous les peuples alentour ; Ambactos était honoré par les Sénons et ceux qui venaient du nord, Ogmios se plaisait chez les Édouens et les Sécouanes ; Nodons secourait les habitants des Alpes et des terres qui vont jusqu'à la Mer Intérieure ; Ollouidios s'arrogeait les Osismes et tous les pays qui regardent le Couchant. Le milieu de la Gaule était l'objet de leur désir, mais il n'appartenait à aucun d'entre eux.



es cinq frères lançaient en riant à Argantorota qu'elle était trop belle pour rester vierge. Gobannos lui promettait de l'accoucher. Nodons lui chuchotait qu'il s'enivrait du plaisir de la voir, Ogmios chantait sa beauté. Ambactos lui offrait des pommes. Ollouidios restait silencieux et lui souriait sans cesse.

Elle les repoussait de ses mains, toute houleuse de courroux, haussait les épaules et vidait des coupes d'or où l'hydromel brillait. »

La déesse regarde soudain Cobrounos avec des yeux étincelant de dureté et sa respiration devient plus rapide. Elle se détourne un instant, réprime un sanglot puis poursuit.



Ses cinq frères lançaient en riant à Argantorota qu'elle était trop belle pour rester vierge...



Où le récit dit que la naissance de Lougous passe presque inaperçue

« Il arriva qu'un soir Argantorota ne put venir accomplir son devoir auprès du roi Matous. On la trouva, le lendemain matin, dans une hutte de bûcheron, endormie, les vêtements en désordre, les mains écartées.

La malheureuse fut réveillée, reprit ses esprits et se dit victime d'un charme. Elle pria le roi de la laisser rentrer sur son rocher nocturne.

Le roi le lui permit. Il devait partir à la guerre, pour razzier des cochons merveilleux.

Avant cela, averti par ses sens suraigus, il prit sa baguette et changea une suivante d'Argantorota en biche, et Nodons en cerf, parce qu'il lui avait ravi sa virginité. Le couple s'enfonça dans la forêt aussitôt.

On dit qu'ils revinrent au bout d'un an accompagnés de leur faon. Matous les changea, elle, en laie, lui, en sanglier et les chassa.

Ils revinrent au bout d'un an accompagnés de leur marcassin. Matous les changea en louve et en loup et les chassa.

Ils revinrent avec leur louveteau. Le roi leur pardonna et leur rendit leur aspect humain.

u bout de neuf mois, c'était au temps où les roses et les lys fleurissaient, le vieux roi rentra vainqueur dans Sa Seigneurie Aballon ; il avait tué un énorme cerf et conquis les cochons. Il geignit de n'avoir plus sa porte-pied.

– Hommes, dit-il à Ollouidios et à ses trois frères, faites venir la fille d'Ana, Argantorota, votre sœur.

La jeune fille entra.

– Fille, dit Matous, es-tu toujours vierge ?

– Toujours, à ce que je crois.

Matous prit sa baguette d'or et la plia.

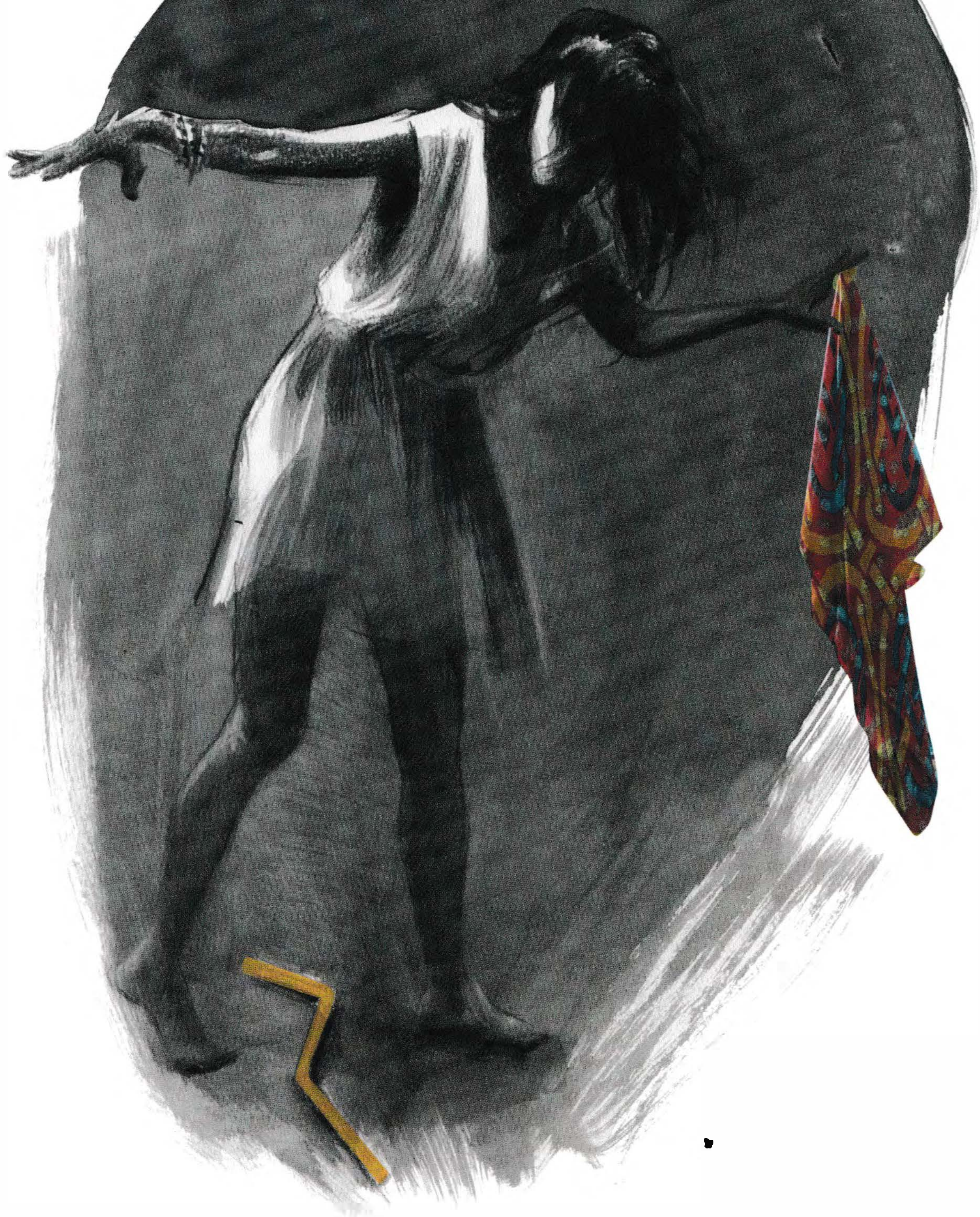
– Fais un pas au-dessus de la baguette, et je saurai si tu es vierge.





Fille, dit Matous,
es-tu toujours vierge ?

Argantorota marcha
au-dessus de la baguette...



rgantorota marcha au-dessus de la baguette et, soudain, laissa échapper derrière elle un enfançon grand et blond, qui se mit à crier. Elle rougit de honte et Matous gronda de colère.

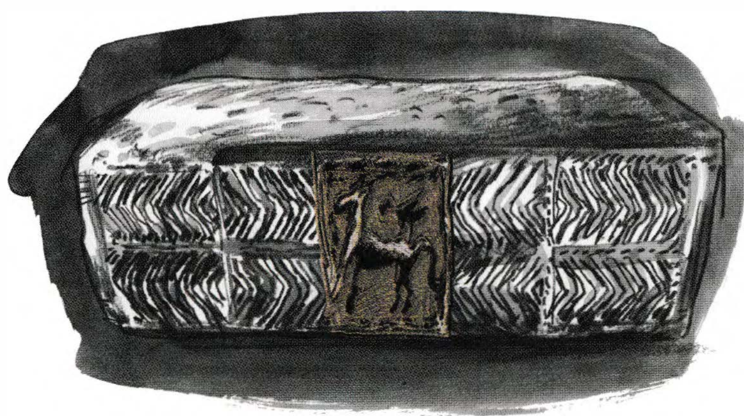
– Que l'on appelle mes druides, et que dans neuf jours ils donnent un nom à cet enfant !

Elle alla vers la porte et laissa encore tomber un petit quelque chose derrière elle.

– J'étais la terre toujours neuve, gémit-elle.

Aussitôt, avant que quiconque ait pu voir ce petit quelque chose, Ollouidios le prit et l'enveloppa dans son manteau palpitant. Il partit cacher l'avorton dans un coffre au pied de son lit. »

La déesse écarte les bras, tourne la tête d'un côté et de l'autre, lève les jambes et cambre soudain son ventre. De sa bouche fusent ces paroles, aiguës comme des trissements d'hirondelles :



*et enfant avait sursauté*
et vu à travers ses paupières

Un trait d'horizon s'éclaicir
Puis, au milieu, s'enfler un point

Qui prenait la forme d'un cône.
Et le lin tout vivant du ciel

Se tendait et se contractait.
Dans un effort, l'enfant bougeait,

Il glissait dans un creusement
Viscéral soudain dilaté.

L'issue haute s'était ouverte
et la gloire d'une lumière

Étincelante l'avait tout
ébloui. Il avait franchi
sa mère.

Cet enfant avait vu
à travers
ses paupières...



Que ses enfances tumultueuses valent à Lougous maintes épreuves à cause de sa mère

a déesse pâlit et sourit. Ses mains se joignent. De sa bouche apaisée s'écoulent en ondes ces paroles :

« Plus tard, Ollouidios entendit de petits hennissements venant du coffre. Il l'ouvrit et vit un enfantelet qui agitait les bras dans les plis rouges et cherchait à s'en dégager. Doucement il sortit le petit, l'endormit par un charme et l'emporta dans son fort, à Darioriton.

Il confia l'enfant inachevé à Talania, une nourrice qui savait mille chansons et s'entendait comme personne à lancer le bois ; elle l'abreuva du lait de sa vache Oreilles-Rouges et lui apprit, en le couchant l'oreille contre l'herbe, à écouter les bruits et les voix de la terre. Il grandit vite, et devint fort et goussaut comme un cheval de guerre.

À un an, il en paraissait deux. À deux ans, il en paraissait quatre. Ollouidios le fit venir à la Cour du roi Matous. Il y resta quatre ans.

L'année suivante, Ollouidios le confia aux soins de Gobannos qui l'emmena à Doumia, sous les Monts Bleus, et lui enseigna le noble art de la forge.

Il sut à la perfection mêler dans les creusets l'étain au cuivre, le zinc à l'étain, manier les pinces, ébarber, ciseler, limer, polir, couler l'émail rouge sang et marteler le chaudron.

L'année d'après, il le confia à Cerdo qui l'emmena dans les Cébennes et lui enseigna l'art de travailler le cuir doré, puis à Louxos le bon charpentier. Il sut baigner les peaux, les empiler dans l'étuve, les écharner, les plonger avec des pinces dans le tan, les cisailler, les percer avec l'alêne, les coudre et les décorer de cabochons d'airain. Il coupa les bois à la hache, à la serpe et au couperet, les scia à l'égoïne, les ébaucha à l'écouenne et à la plane, les décora à la gouge, à la bédane et au poinçon. »

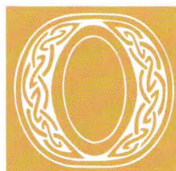


a déesse sourit un peu de côté, les mains croisées sur le ventre. Ses cheveux ont la souplesse de l'air. Elle suit des yeux le regard de Cobrounos qui fixe dans le ciel étoilé le Gardien-de-la-Nuit. De sa bouche, ces paroles :

« Ne crains pas l'influence de cet astre lointain. Sa vue donne accès à l'essence des choses.

Le premier jumeau avait été appelé Cernounnos. Il s'échappa des mains des druides qui lui donnaient l'eau et courut vers la mer, où il plongea et disparut parmi les phoques. Plus tard, Gobannos le poursuivit à la nage, parce qu'il était jaloux de sa capacité de découvrir de l'or au fond des eaux et d'en rapporter des masses énormes. Le diable forgeron empoisonna les trois pointes de sa lance et tua Cernounnos. Cependant je sais que le sauvage orfèvre devint serpent d'eau et fit croître des cornes sur sa tête.



llouidios vint au rocher luisant, devant la maison ténébreuse d'Argantorota, et se faufila dans la Cour pour lui présenter l'enfant qu'il avait sauvé. C'était au temps des nuits les plus longues.

– Sois le bienvenu, dit-elle.

– Bonheur à toi, répondit-il.

– Quel est ce garçon qui te suit ?

– Ce garçon, c'est ton fils !

– Homme, pourquoi m'as-tu déshonorée en recueillant ma honte et en la conservant si longtemps ? s'indigna-t-elle en gémissant.

– T'ai-je fait honte en élevant un fils aussi beau ? Si c'est le cas, ta honte n'est pas bien grande.

– C'est ton fils à toi ! Quel est son nom ?

– Il n'en a pas.

– Eh bien, je le jure, il n'aura pas de nom, à moins qu'il ne le reçoive de moi !

– Perverse ! Le garçon aura un nom, malgré toi. Tu es dépitée de n'être plus vierge. C'est un fait : tu ne seras jamais plus appelée ainsi. Maudite sois-tu, fausse-vierge !

Ollouidios la quitta très irrité en tirant l'enfant par la main et reprit la mer.

Le lendemain, sur le rivage, avec des algues et du varech il façonna par magie une nef proue-bleue. Il fit aussi du cuir doré avec du goémon.


Sois le bienvenu,
dit-elle...

Ollouidios fabriqua les chaussures...



Il se déguisa en cordonnier et mit à l'enfant un tablier en peau de loup.

Il largua les ris et aborda au rocher luisant où se dressait la demeure ténébreuse d'Argantorota.

Sur la nef, aidé de l'enfant, il se mit à façonner des chaussures avec le cuir doré qu'il avait créé.

Du haut de la maison, Argantorota les vit et demanda :

– Qui sont ces gens sur cette nef ?

– Des cordonniers.

– Allez voir quel cuir ils travaillent.

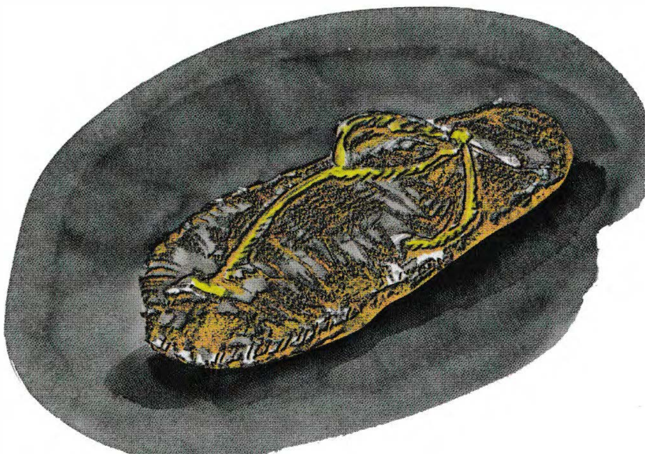
Elle apprit que le cuir était doré et demanda qu'ils en fissent des chaussures à sa taille.

Ollouidios fabriqua les chaussures, mais les fit trop grandes.

Elle les refusa et en voulut de plus petites.

Cette fois, il les fit trop petites, et elle les lui renvoya en lui en demandant d'autres.

– Je ne façonnerai plus de chaussures pour cette femme, s'écria-t-il, tant que je ne verrai pas ses pieds.





Cela fut répété, en sorte que Argantorota vint elle-même à la nef.

À cet instant, un roitelet à peine visible se posa sur le pont de la nef et le garçon lui lança une pierre si bien ajustée qu'il le toucha entre le tendon et l'os de la patte.

Cet exploit la fit rire. Elle s'assit et posa ses pieds sur les genoux du garçon.

– Quelle main habile ! Je te loue, goussaut, lança-t-elle.

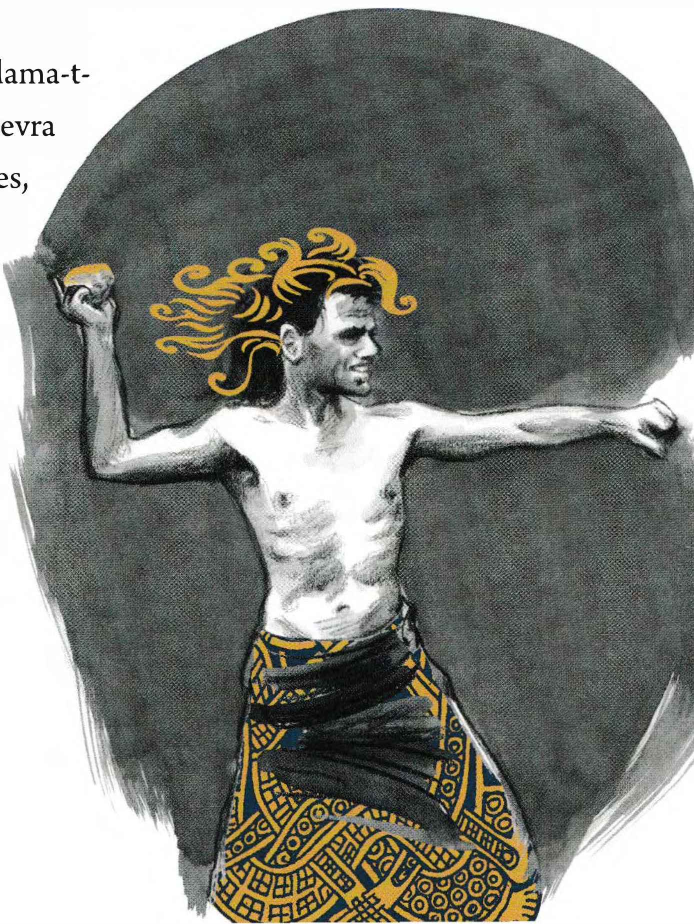
– Tu l'as dit, s'écria Ollouidios. Il a enfin trouvé un nom – et un beau nom ! Il s'appellera désormais Lougous Main-Habile.

Argantorota furieuse se leva soudain. Elle comprit qu'elle avait été jouée.

– Eh bien, je jure, proclama-t-elle, que cet enfant ne recevra jamais de cuirasse ni d'armes, si ce n'est de moi !

– Femme, sois perverse autant que tu le voudras. Il aura des armes, malgré toi, rétorqua Ollouidios.

Des années passèrent.



Le garçon lui lança une pierre si bien ajustée...



Comment Lougous devient habile en tous arts

llouidios demanda à Ogmios d'entraîner Lougous au combat. Celui-ci l'emmena sur le mont Ouoségos et lui fit porter et jeter de lourdes pierres, lancer des centaines de javelots, rompre des lances, ébrécher des épées, puis courir dans les immenses plaines de la Samara et escalader des falaises si bien que le jeune guerrier devint un grand héros. Des corbeaux volaient souvent au-dessus de sa tête pour honorer ses exploits.

Il avait appris avec tristesse la malédiction de sa mère. Il voulait savoir qui était son père. Mais Ollouidios hochait la tête sans répondre et décrochait sa harpe. Il jouait l'air du sourire et Lougous oubliait son chagrin.

De là, Ollouidios lui apprit l'art du harpeur, et l'art de tisser les mots en poète. *Entendre le nom qui émane des choses* était son premier précepte.

Lougous devint également un grand champion. Ogmios fit grandir en lui, le soir, la rage de chien et la grande rage sombre. Lougous sut vite grincer des dents, faire les contorsions de la pierre qui roule, du bouclier sombre et du bouclier blanc.

Il tira la langue et hérissa ses cheveux en devenant chien enflammé. Bientôt il n'eut plus son pareil pour effrayer et paralyser l'ennemi.

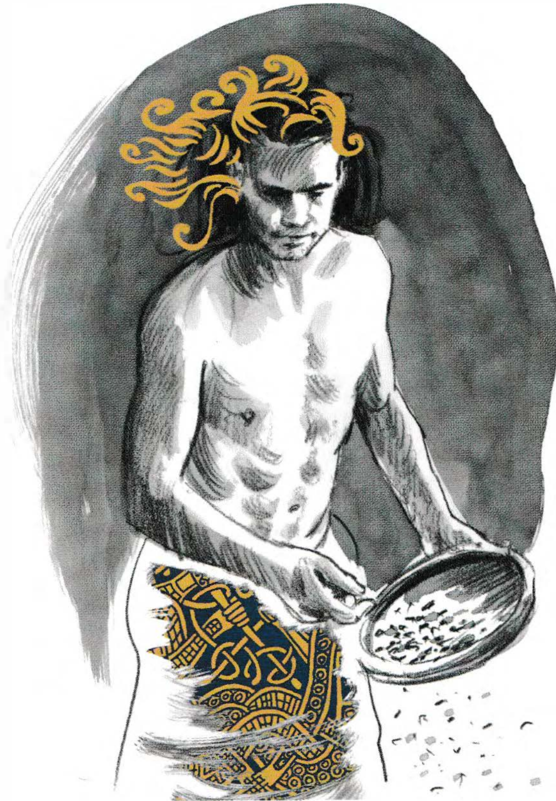
Et Ambactos apprit à Lougous à passer la charrue, semer à pleines mains, faucher, moissonner, engranger et battre le blé. Il assécha des marais aux confluences des rivières qui venaient grossir la Sécouana.

Lougous fut éduqué jusqu'à ce qu'il pût chevaucher n'importe quel cheval et qu'il fût homme, d'aspect, de taille et de corpulence.

Ollouidios s'aperçut alors qu'il était triste d'être privé d'armes et de chevaux, et il l'appela auprès de lui.

– Mon garçon, dit-il, nous allons partir demain, toi et moi. Sois donc heureux de cela.

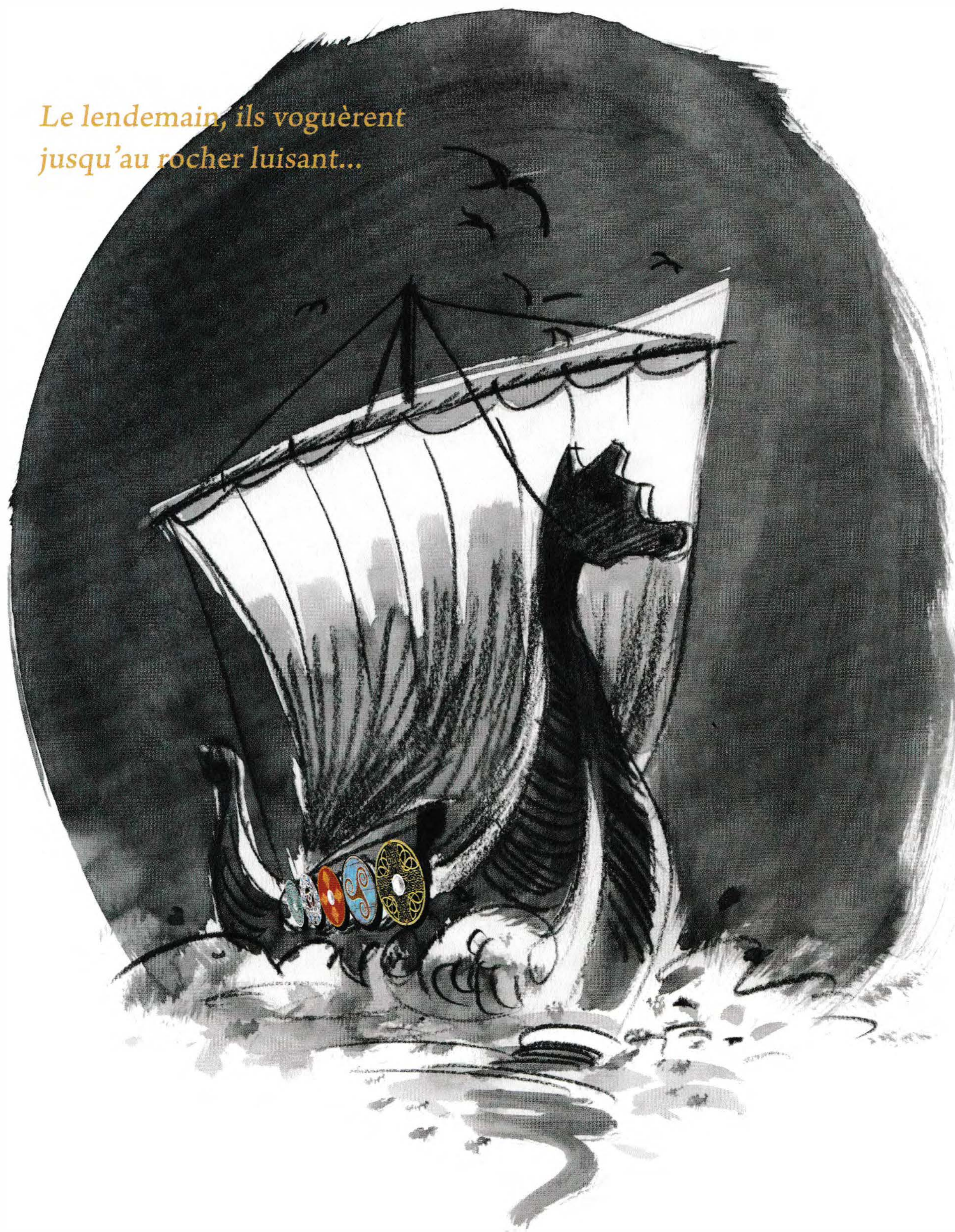
– Je le serai, dit le garçon.





Il tira la langue et hérissa ses cheveux en devenant chien enflammé…

Le lendemain, ils voguèrent jusqu'au rocher luisant...



e lendemain, ils se levèrent dans la jeunesse du jour et voguèrent jusqu'au rocher luisant où se dressait le manoir enténébré de sa mère. Ils étaient déguisés, cette fois-ci, en bardes errants et furent introduits devant sa Cour.

Ollouidios suscita, par magie, un grand bruit de trompettes venant de nefs irréelles. À ce bruit répondirent des clameurs immenses qui semblaient venir des terres de l'île.

Argantorota terrorisée accepta l'aide que lui proposa Ollouidios.

– Mon jeune compagnon et moi sommes prêts à défendre ta maison. Va nous chercher des armes.

Elle apporta, accompagnée de deux servantes, deux panoplies.

– Dame, revêts vite sa cuirasse à ce jeune homme, moi je revêtirai l'autre avec l'aide de ces deux pucelles, pressa Ollouidios.

– Soit.

– As-tu fini d'armer mon compagnon ?

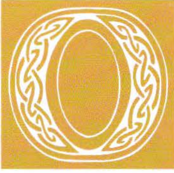
– C'est fait.

– Ôtons-les ! Nous n'en avons plus besoin.

– Que dis-tu ? Pourquoi ? Vois la flotte autour de la maison !

– Non, femme. Il n'y a aucune flotte.

– Qu'est-ce que cela signifie ?

llouidios rendit son aspect habituel à Lougous et reprit le sien.

– C'était pour conjurer le sort que tu as jeté sur ce jeune homme et pour lui donner des armes. Il les a reçues de toi, sans te remercier !

Argantorota, furieuse, comprit qu'elle avait été jouée.

– Pervers ! Eh bien, je jure, proclama-t-elle, que ce garçon n'aura jamais une femme de la race qui peuple cette terre en ce moment !

– Il aura une femme, malgré ta malédiction.

Ollouidios reprit la mer avec Lougous. Arrivé à la Cour, il se plaignit auprès du roi Matous de la dureté de sa sœur. Le roi lui répondit :

– Tâchons par notre magie de faire sortir une femme des fleurs.

Ils réunirent des fleurs de chêne, de genêt et des reines-des-prés et créèrent par leurs charmes une fille qui était la plus belle et la plus parfaite du monde. Matous et Ollouidios l'ondoyèrent et l'appelèrent

Agédoblata.

*Une fille qui était
la plus belle et
la plus parfaite
du monde...*



En quoi le mariage de Lougous est un échec douloureux

Ils octroyèrent à Lougous la terre centrale de la Gaule et le marièrent à cette femme de fleurs. Elle lui apparut revêtue d'une chemise de soie rouge-flamme, le cou paré d'un collier d'or rouge et de rubis, et le charma. Plus blonds, ses cheveux que la fleur du genêt, plus blanche, sa peau que l'écume des vagues, plus foncés, ses yeux que le regard du faucon après une mue, plus blanc, son sein que l'aile du cygne, plus rouges, ses joues que la plus rouge des roses !

Dans le fort d'Aouaricon où ils vivaient, elle accueillait Lougous avec enthousiasme, s'agenouillait devant lui, le soir, pour ôter son épée, badinait en roucoulant, riait aux éclats, chantait des airs tendres et beaux et, dans leurs étreintes insatiables, gémissait comme un oiseau blessé, criait à voix très aiguë et hurlait de plaisir.

Un jour, comme Lougous était parti à la Cour du roi Matous, un jeune chasseur, Carouos, qui avait lancé des cerfs jusqu'au soir, vint demander l'hospitalité à la belle Agédoblata.

lle fit entrebâiller la porte et le reçut.

Elle ouvrit les yeux sur lui et il n'y eut pas une parcelle de son corps qui ne fût remplie d'amour pour cet homme. Il ouvrit les yeux sur elle et fut pris d'autant d'amour. Il lui déclara qu'il l'aimait. Ce fut une grande joie pour elle, et ils s'enchantèrent longtemps, ce soir-là, de parler de leur passion. Ils s'unirent la nuit même.

Le lendemain Agédoblata lui dit :

– Ne me quitte pas ce soir !

Ils s'unirent à nouveau cette nuit-là.

Au matin, ils se demandèrent comment ils pourraient vivre tous les deux.

Carouos lui dit :

– Prie Lougous de t'apprendre comment il pourrait mourir, mais aie l'air de te soucier de lui.

Ce soir-là, Lougous revint d'auprès de la Cour du roi Matous. Un corbeau fit trois fois le tour de sa tête et s'éleva très haut dans le ciel en croassant.

– Pour l'amour de toi, Lougous, Chef-d'Airain, ne voudrais-tu me dire comment tu pourrais mourir ? demanda, toute mielleuse, Agédoblata.

– Je te le dirai, soupira-t-il. Pas facile de me tuer. Il faudrait pendant un an fabriquer un javelot, juste le temps que dure la formulation d'un vœu au ciel. On ne peut me tuer ni dans une maison ni au dehors, ni si je suis à cheval ni si je vais à pied. Il y aura un bain pour moi au bord d'une rivière, un treillis voûté au-dessus de la cuve.

Ils s'unirent la nuit même…





*Lougous s'envola
sous la forme d'un aigle*

’aurai un pied sur le dos d’un bouc et l’autre sur le bord de la cuve. C’est ainsi que l’on me tuera.

Agédoblata répéta cette réponse à Carouos.

Il fabriqua le javelot, qu’il acheva au bout d’un an. C’était au temps où les arbres perdent leurs feuilles.

– Seigneur, implora Agédoblata, pourrais-tu me montrer comment tu te tiendrais, dans l’air, sur le bord d’une cuve et sur un bouc, si je prépare moi-même le bain ?

– Oui, femme.

Lougous s’installa tristement et Carouos surgit, s’appuya sur un genou et lui lança le javelot empoisonné. Le fer sifflant dans l’air frappa la hanche et y resta fiché.

Lougous s’envola sous la forme d’un aigle en criant affreusement et on ne le revit pas.

Agédoblata prétendit qu’il était parti à la chasse. Mais Ollouidios et Matous finirent par apprendre l’histoire et en ressentirent un grand chagrin. Ollouidios déclara :

– Pas de repos pour moi, tant que je n’aurai pas retrouvé Lougous.

Sa mère Argantorota, dit-on, se mordit les lèvres.

Ollouidios marcha longtemps à travers les landes et les châtaigneraies du monde.

À la fin, il monta jusqu’à la Voie lactée.


l entra dans une maison à Bibracté et entendit son hôte parler à son porcher.

– Valet, ta truie est-elle rentrée ce soir ?

– Oui, elle est auprès des porcs.

– Quel trajet fait cette truie ? demanda Ollouidios.

– Tous les jours, dès qu'on ouvre l'étable, elle sort et détale si vite qu'on ne peut la suivre des yeux : à croire qu'elle rentre sous terre.

– Rends-moi service, dit Ollouidios. N'ouvre pas l'étable avant que je sois auprès de toi.

– Volontiers.

Au matin, la truie s'élança et partit à bonne allure, tandis que Ollouidios la suivait. Elle entra bientôt dans une vallée le long d'une rivière. La truie s'arrêta sous un chêne et se mit à manger. Ollouidios vint sous l'arbre et regarda ce qu'elle mangeait : c'était des vers et de la charogne. Près d'elle un roitelet voletait.

Il leva les yeux vers le sommet du chêne et aperçut un aigle dont la chair tombait en lambeaux chaque fois qu'il se secouait. Il devina que l'oiseau était Lougous. Il chanta trois incantations :

Chêne entre deux vallons,
Vent et vallon ténébreux :
Ces chairs sont de Lougous.

Au matin, la truie s'élança...



Il n'avait plus que la peau sur les os
et souffrait beaucoup...



'aigle descendit au milieu de l'arbre.

Chêne dru sur ce tertre,
Bravant vingt mille hivers :
À sa cime est Lougous.

L'aigle se laissa aller sur la branche la plus basse.

Chêne au flanc du coteau,
Je gage que viendra
Dans mon giron Lougous.

L'aigle se laissa choir sur les genoux d'Ollouidios. D'un coup de sa baguette d'or, Ollouidios lui rendit sa forme première.

C'était bien Lougous, mais il n'avait plus que la peau sur les os et souffrait beaucoup.

Ollouidios le prit sur son dos et le ramena à la Cour.

De bons médecins accoururent à Aouaricon de toutes parts. Avant la fin de l'année, il était rétabli : sa joue était rose, comme une fleur sur la branche. »

La déesse tend les mains vers Cobrounos dans un geste d'apaisement. Elle danse devant lui un moment. Puis de sa bouche coulent ces paroles :

« Entends la suite du récit, Cobrounos :

Que Lougous se venge du couard qui l'a trahi

ougous dit à Ollouidios :

– Seigneur, je veux tirer vengeance de l'homme qui m'a outragé si douloureusement.

– Oui. Il s'attend à ta vengeance.

– Le plus tôt sera le mieux.

En accord avec Matous, Ollouidios rassembla les troupes et se dirigea vers le fort de Carouos où désormais vivait Agédoblata.

Prévenue, elle prit peur et s'enfuit avec ses suivantes le long du Liger vers la forteresse de Cénabon où sont des prairies de scabieuses. Leur terreur était si vive qu'elles ne pouvaient marcher qu'en retournant la tête. Elles ne virent pas les eaux et se noyèrent toutes, sauf Agédoblata.

Ollouidios la rattrapa.

– Je ne te tuerai pas, lui dit-il. Je ferai pire. Pour la honte que tu as infligée à Lougous, tu n'oseras jamais plus montrer ta face à la lumière du jour, par peur des autres oiseaux. Ils seront tes ennemis. Ils te frapperont partout où tu iras. Tu seras hibou !

Et il fit ce qu'il avait dit.


L'arme traversa la pierre
et transperça Carouos...

arouos se réfugia dans son fort et il envoya des messagers : il offrait à Lougous des terres, des étangs, de l'or, de l'argent en réparation de l'outrage.

Lougous refusa et proclama :

– Que Carouos aille là où il me frappa du javelot ; je me tiendrai là où il était, et je le frapperai du javelot.

Carouos demanda aux membres de son clan de prendre sa place. Tous refusèrent.

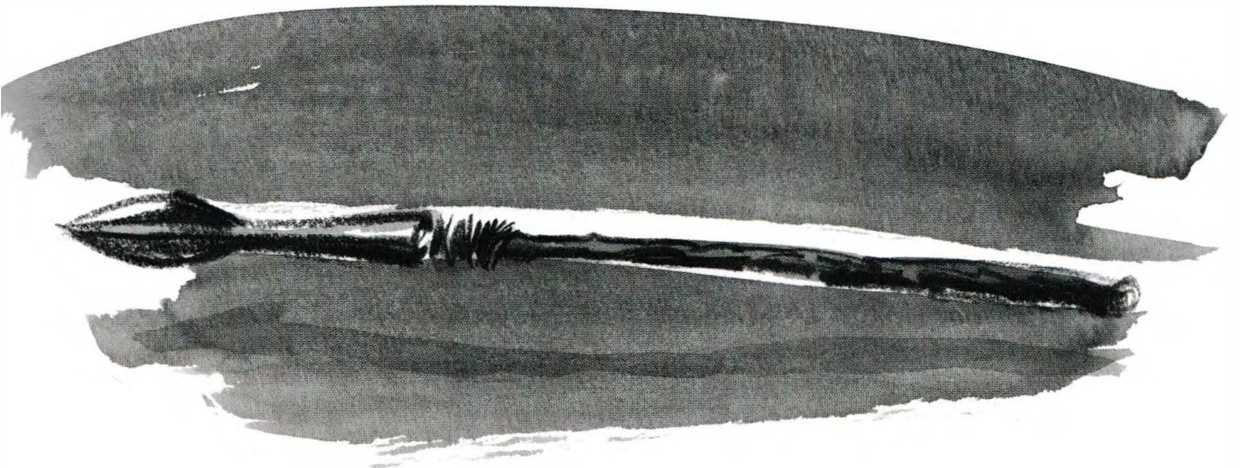
Alors il longea la rivière et se tint là où avait été Lougous, et Lougous se tint là où avait été Carouos. Carouos l'implora :

– Seigneur, mon parent, je n'ai agi que par les menées d'une femme. Laisse-moi, je t'en prie, mettre entre moi et le jet du javelot cette pierre qui est là, au bord de la rivière.

– Je ne te refuse pas cela.

Carouos mit la pierre entre lui et le coup à venir.

Lougous lança le javelot. L'arme traversa la pierre et transperça Carouos en lui brisant le dos. Il s'affala sur la terre. Ainsi mourut Carouos. C'était au temps où les arbres perdent leurs feuilles.



Que Lougous voyage en Gaule et va dans le monde ultra-marin



orsque le roi Matous apprit la tromperie d'Agédoblata, il fit venir Ollouidios et lui dit :

– Maudits soient les hiboux ! Je rendrai, un jour, sa forme à cette femme de fleurs. Tu as retrouvé ton protégé. Qu'il s'éloigne d'Argantorota, sa mère, qui le rejette et vit comme elle fait avec les hommes, et qu'il quitte quelque temps Aballon et coure le monde.

– Qu'il en soit ainsi.

Lougous parcourut les routes de la Gaule, et visita ses peuples. Il planta un bosquet touffu sur la hauteur d'Alésia, le Centre de plénitude, et revint s'installer dans son fort d'Aouaricon.

Là, il découvrit avec joie, au-delà du marécage environnant, la plaine riante d'épis entourée d'une vingtaine de bourgades, et les forêts de hêtres et de chênes, admira un bois d'ifs géants près du Caris et respira l'humidité embaumée de l'Aouara, de la Crosa, de l'Anger et des sources. Il humait avec délectation cette odeur profonde qui lui faisait aimer le monde et lui-même, une odeur d'âme, une odeur d'humus frais, pleine de souvenirs.

a légèreté de l'air le soulevait.

Il jubilait de voir, du haut de son fort, le départ de quatre routes depuis une large pierre plate : à gauche, joignant les Morins, derniers des hommes ; en face, pour Décétia jusqu'auprès d'Ogmios ; à droite, du côté de chez Nodons et à la Mer Intérieure ; derrière, chez Ollouidios et, au-delà, vers l'île de Nectanos. Des brandes remplies d'arbousiers et d'ajoncs et des étangs mordorés gardaient le seuil de son pays.

– J'aimerai tracer des routes et guider les hommes, dit-il.

Dès que l'air commença à sentir la mousse, il rejoignit Matous le Bon.

Et voici qu'arriva, dans la rade de Sa Seigneurie Aballon, une nef proue-d'or annoncée comme portant un passager extraordinaire.

Celui-ci débarqua, remonta l'estuaire du grand fleuve à la nage sans fatigue. On l'aperçut, semblable à un cerf, car des bois sortaient de la surface de l'eau où ne se voyait qu'un mufle. Il émergea et déclara vouloir le plus vite possible voir Lougous.

Il avait forme humaine, était velu et portait fièrement de hautes cornes. Il était paré de bracelets d'or aux poignets, de bijoux aux oreilles et au front, et son cou brillait de l'éclat d'un collier torsadé tout en or.

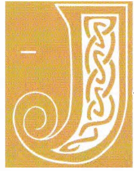
Lougous vint à sa rencontre. Le nouveau venu lui dit :



J'aimerai tracer des ro
et guider les homm

Cernounnos serra son frère
dans ses bras...





– Je suis ton frère jumeau. Mon vrai nom est Cernounnos. Je viens te demander de me céder ta place auprès du roi Matous, Tête-Blanche, jusqu'au retour de la saison longue. Va, si tu en as le désir et le loisir, auprès du Seigneur de la Mer, Nectanos, fils de Léros. Ta réputation lui a donné envie de te rencontrer. Il te convie dans son île.

Cernounnos serra son frère dans ses bras et Lougous se réjouit de le savoir en vie et de le voir.

– J'accepte pour mille raisons, répondit-il. Ollouidios m'avait parlé de toi et affirmait que tu avais disparu.

– Je suis la vie du monde !

– Mais faut-il que nous nous séparions au moment même où nous venons de nous réunir pour la première fois ?

Cernounnos s'assit sur une large dalle, les jambes repliées sous lui.

– Partageons tout : le temps, le lieu, les femmes, les bêtes !

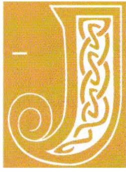
– Le temps ? questionna Lougous.

– Oui ! À toi la saison rouge-vêtue des longs jours, à moi celle des longues nuits, qui commence. Va sans tarder chez Nectanos, mon père adoptif.

– Le lieu ?

– À toi les hautes collines, à moi les sources et les ténèbres des bois.

– Les femmes ?



– Je les veux toutes, surtout la tienne.

– Je n'ai plus de femme.

– Je le sais. Elle aimait trop les cerfs et leur chasseur. Va chez Nectanos d'abord. Tu apprendras à aimer le monde. Tu es encore inachevé, toi.

– Les bêtes ?

– Je me suis transformé en cerf avant de venir ici.

– Moi, j'ai été aigle, après une blessure horrible.

– Grand-dans-le-Malheur ! Tu as vu le ciel noir. Rien d'autre ?

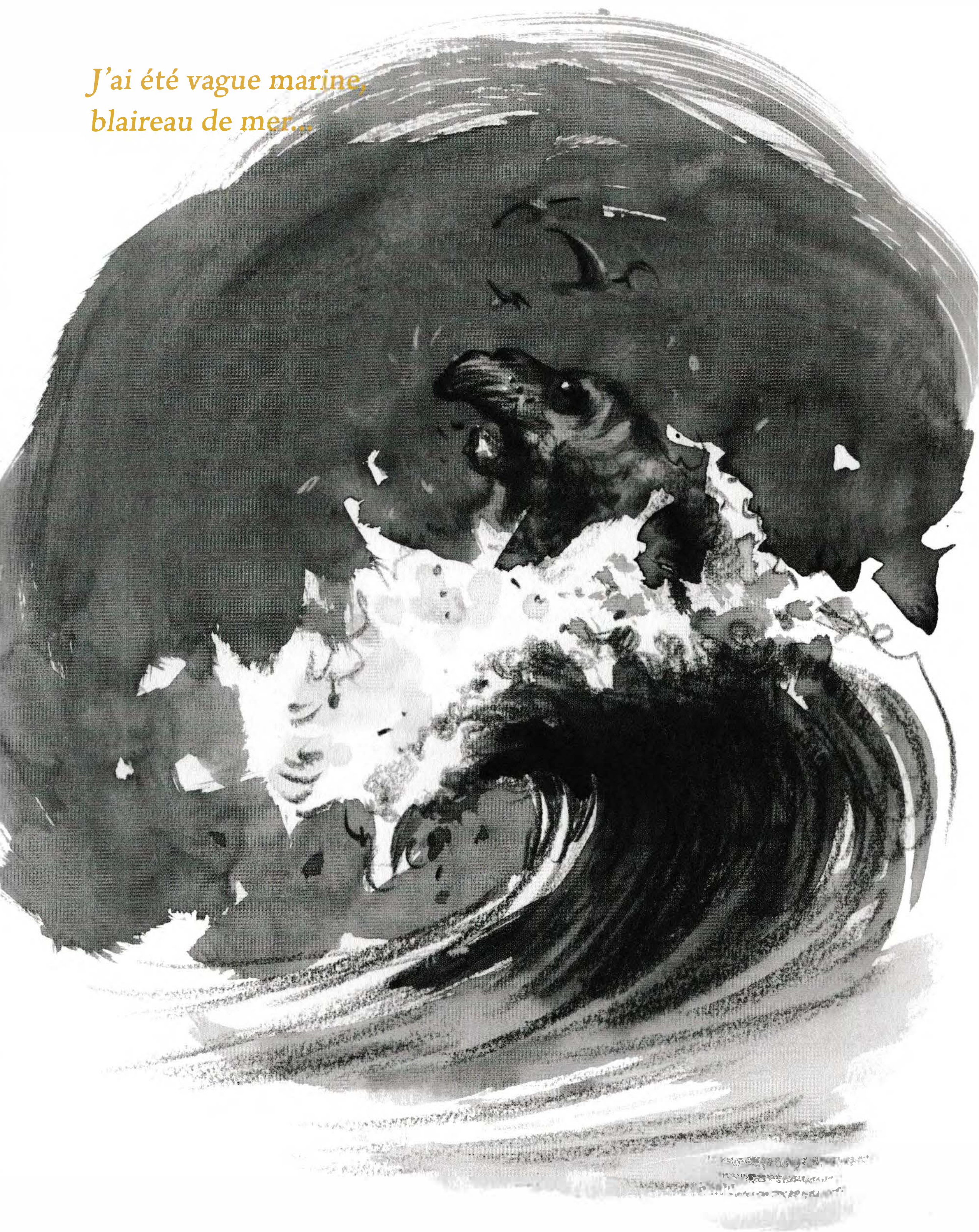
– Non.

– N'attends pas de perdre une vie. Moi, j'ai été tué trois fois. J'ai été nourrisson, fou des bois, à manger des glands, et prince royal avide de poésie. J'ai été vague marine, blaireau de mer, serpent tortueux, cerf dix-cors blanc, saumon dans l'étang. Tu peux te métamorphoser sans passer par la souffrance. Si tu te fais sanglier, tu trouveras une laie bien lascive, beaucoup plus amoureuse qu'une fée ou une femme peut l'être, et tu connaîtras la jouissance des bêtes. Tu entreras dans leur nature, dans leur peau, dans leur chair, dans leurs sens !

Lougous se souvenait de la pousse torrentueuse de ses poils devenus plumes et de son brutal envol.

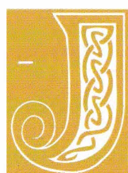
– Tu me presses d'aller auprès de Nectanos, ton père adoptif. Je veux savoir depuis longtemps qui est mon père – notre père, notre vrai père. Ollouidios ne me dit rien.

J'ai été vague marine,
blaireau de mer...



Il rit et s'entendit
émettre un croassement...





– Je l'ignore. Quelle importance ? Si tu savais combien j'ai déjà d'enfants et de combien de lignées je suis l'ancêtre ! Pas une déesse, pas une femme, pas une femelle ne me résiste. Nectanos a voulu me parler de mes origines un jour. J'ai dit non. Je crois que c'est lui, mon père. Il te révélera le nom du tien, si tu le désires.

Lougous acquiesça.

– Et nous nous disputerons une belle Divine, ajouta Cernounnos d'une voix soudain bestiale, rauque et caverneuse.

Lougous acquiesça encore, et partit soudain, tant il désirait savoir qui était son père. Il voulut devenir corbeau, pour faire l'essai de ce qu'avait dit Cernounnos, et, à sa grande surprise, se sentit léger, emporté dans les airs, ramassé sur lui-même pour entrer dans le vent ; il rit et s'entendit émettre un croassement dans lequel il reconnut son rire. Il se sentit cruel, avide de chair, frémissant au passage d'odeurs excitantes, battit des ailes et perdit un instant l'équilibre pour se poser sur le quai du port. Il fit un pas, se sentit lourd, très lourd, il voulut replier ses ailes et ce furent ses mains qui se plaquèrent le long de son corps et retombèrent jusqu'au sol. Il avait repris sa forme d'homme-dieu.

La nef proue-d'or, qui avait amené Cernounnos, emmena Lougous vers l'île lointaine de Nectanos, le roi de la mer.

es matelots ne lui parlaient pas et ne semblaient pas le voir, mais ils soliloquaient en une langue inconnue. Ils étaient très vieux et étonnamment agiles. La nef à pleines voiles vogua à la vitesse d'un orage.

Lorsqu'il fut en vue de l'île, il aperçut l'ombre grise du château dressée sur le ciel brumeux.

Le soleil se couchait. Les plaines de la mer étaient rouges, l'horizon était rouge, les rochers et les sables étaient rouges. Seul, le palais féerique, invraisemblablement étrange et beau, restait presque noir dans les pourpres du jour mourant.

Lougous débarqua et franchit une porte en or, profonde comme une caverne. En descendant des marches d'émeraude jusqu'à un sol d'argent il eut l'impression d'entrer dans une brume limpide et de marcher à travers une eau subtile comme de l'air. Les murs de cristaux brillaient et semblaient transparents.

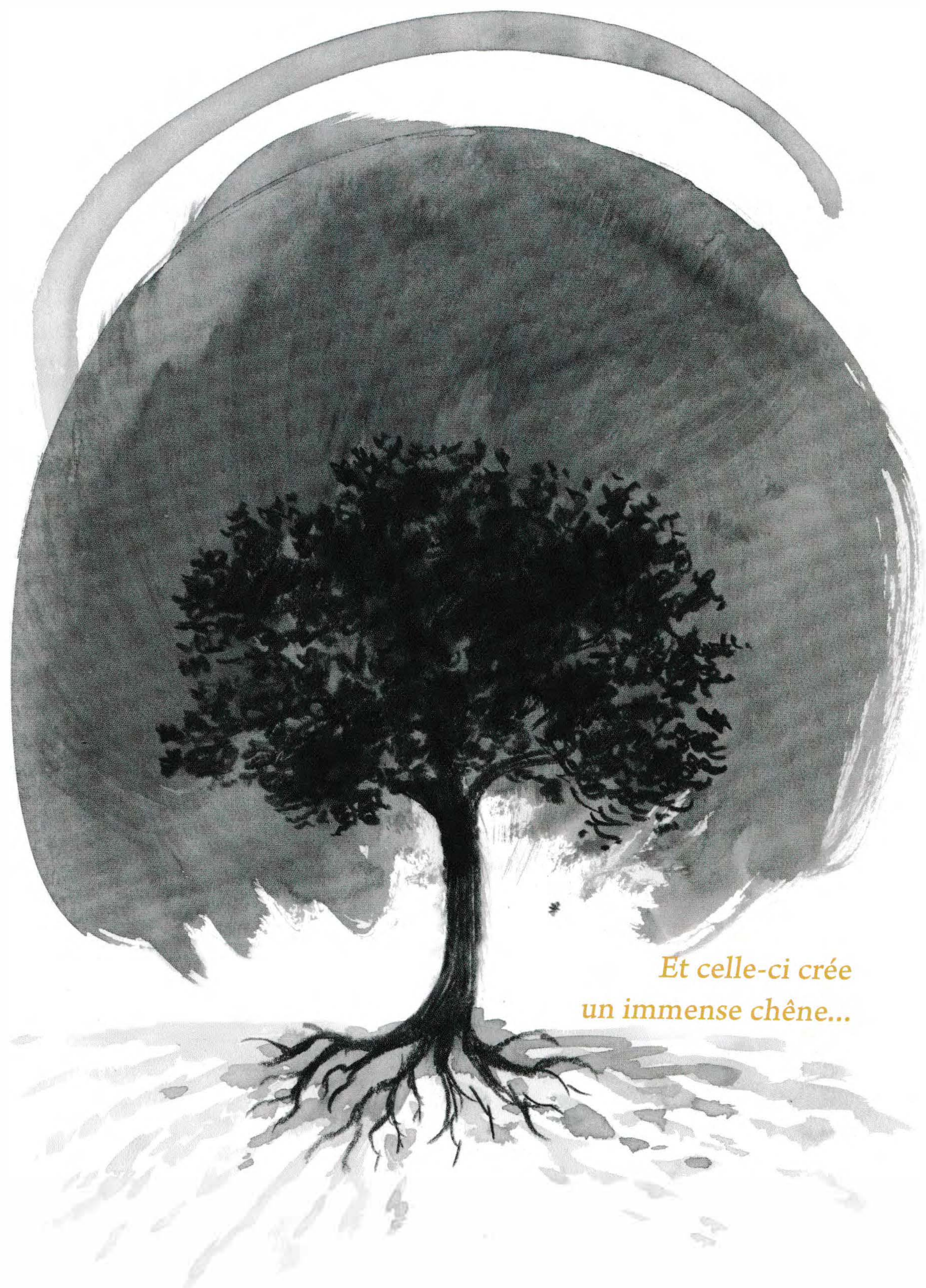
Il fut accueilli comme un roi au sein d'une cour nombreuse, palpitante qui s'écartait devant lui à mesure qu'il avançait au milieu d'elle.

Soudain, apparut, auprès de la margelle d'un puits, assis sur un trône de marbre, le roi Nectanos blanche-peau, diadémé d'or, revêtu d'une armure d'argent et drapé dans un manteau vert. Il était entouré de trois druides-échansons. Il dit à Lougous :

Approche, Lougous, tu es au pays de la Vérité.
Ici la vieillesse et les âpres maux ne sont pas réels.

Il aperçut l'ombre grise du château dressée sur le ciel brumeux…





Et celle-ci crée
un immense chêne...

*out ici existe en tant que promesse parfaite et sûre.*
Moi, je vais t'apprendre à dire le vrai, quand tu seras roi.
Viens te restaurer. Fais rôtir un porc. Va dans les cuisines.

Lougous embrocha le porc, mais il avait beau tourner la broche au-dessus d'un bon feu, le porc ne cuisait pas.

Nectanos, qui l'observait de son trône, lui dit :

– Bonté du soleil, tu cuiras le porc, si tu nous racontes un récit vrai, comme celui-ci.

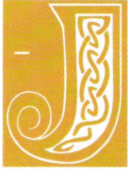
Il fit un signe, et l'un des échansons chanta :

Le Ciel se sépare, au commencement, de la large Terre,
Et celle-ci crée un immense chêne. À son pied s'écarte
aux quatre horizons un grand carrefour et sourd une source
Qui se mêle au Ciel, quand il se sépare de l'ample Terre.
La source Andouna frémit dans le puits que tu vois ici.

L'échanson désignait la margelle.

Lougous hésita, puis fermement déclara :

– Je parlerai de moi, car j'ai souffert. Ma mère m'a maudit, quand elle m'a vu. J'ai conjuré son imprécation avec l'aide de mon oncle Ollouidios, un Juste-Chien, en gagnant mon nom, mes armes et une femme. La femme que j'ai épousée m'a trompé avec un chasseur de cerfs, et tous deux ont décidé ma mort. Il m'a tué d'un coup de javelot et je suis soudain devenu aigle. J'ai apporté ma pourriture au monde et mon oncle m'a retrouvé, rendu ma forme et soigné, comme un père.



– J'ai tué l'homme qui m'avait tué.

Nectanos approuva Lougous et lui dit :

– Tu as souffert comme un homme, toi qui as accès au divin, ô Grande-Âme ! N'as-tu pas blessé un oiseau ?

– Si, un roitelet, et j'ai reçu mon nom.

– Fils-du-Chêne ! N'as-tu pas fait croire à ta mère que tu allais la protéger contre une flotte fantasmagorique ?

– Si, et j'ai gagné mes armes.

– Faucon-du-Combat ! N'as-tu pas épousé une femme contre l'interdit de ta mère ?



– Je ne sais pas. Ollouidios m'a dit qu'elle n'était pas une réelle créature humaine.

– Dépeins-la-moi.

– Elle était très belle. Blonde, vêtue de vert ou de jaune, assise, jambes écartées, provocante, mais non indécente, amusée aussitôt par mon désir, jeune fille virginelle dans tout l'éclat de sa grâce. Son nom était Agédoblata. Elle me regardait en souriant.

– Avait-elle les yeux jaunes ?

– Non, seigneur. Ses yeux bleu-blanc avaient la lueur animale des belles qui se savent femmes. Ils s'animaient de curiosité et d'effronterie ironiques.

– Son nez n'était-il pas crochu ?

– Non, seigneur. Son joli nez était droit près des yeux, et rond. Il accentuait son côté espiègle.

Jeune fille virginelle
dans tout l'éclat de sa grâce...



ontinue.

– Elle m'éblouit et m'incendia, rendit ma respiration voluptueuse. Mon cœur frappait soudain à grands coups dans ma poitrine douloureuse de bonheur. Sa voix faisait couler dans mes oreilles un ruisseau de plaisir. Mes sens s'ouvraient, le monde autour d'elle était une source d'images lumineuses, colorées, mouvantes, aussi envoûtantes que dans un songe – une source de parfums chauds et pénétrants, une source d'harmonies qui n'existent nulle part. Elle créait en moi une joie neuve qui faisait hennir chaque parcelle de mon être. Je la sentais, en plus, avide d'une jouissance attendue et inconnue.

– Tu sais dire, et tu as une mémoire précise. Dépeins-la-moi nue.

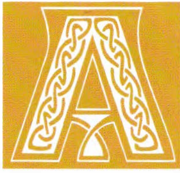
– Je crus voir une forêt dans l'ondoiement de ses cheveux. J'étais en délire devant la caresse de ses épaules, l'écartement de ses bras – les membres de l'amour –, la finesse de sa taille, l'offrande de ses seins vivants, aréolés de rose qui me donnaient l'envie d'atteindre la félicité parfaite en les dévorant, la longueur galbée de ses jambes et – oui – la plénitude de ses cuisses qui prolongeait le volume de ses fesses, la tendreté de son ventre et du triangle de délices, la fente aux replis bombés, centre clos et éclos du désir, et la rondeur de ses fesses, hautes et nerveuses, mouvantes, dont se délectait mon œil de mâle.

La plénitude de ses cuisses
qui prolongeait le volume
de ses fesses...



Nectanos prit sa baguette d'or et la toucha...



mesure que Lougous parlait, une buée était sortie de sa bouche et s'était épaissie à chaque mot qu'il prononçait ; et voici que de cette brume légère l'image d'Agédoblata émana et s'élargit. Elle apparut dans l'air, comme je t'apparais, Cobrounos. »

La déesse se penche vers le jeune homme dont les yeux rougis la scrutent intensément.

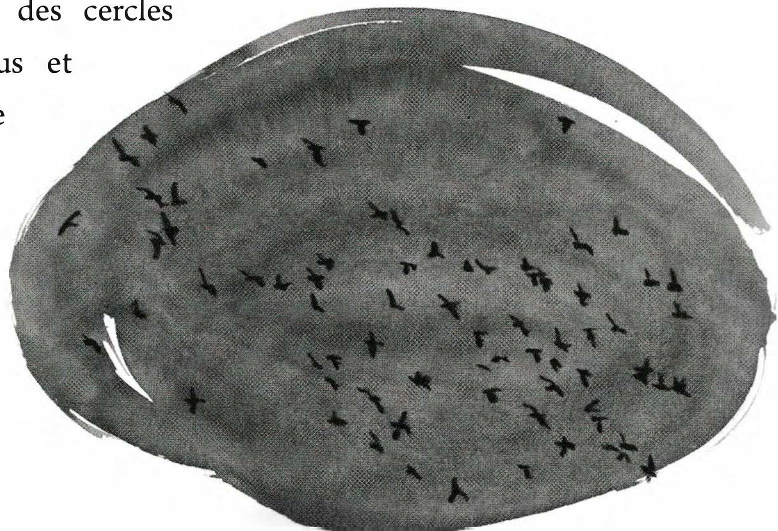
« Oui, dit-elle, les paroles ajustées pouvaient, chez Nectanos, devenir de la substance. Je poursuis.

Agedoblata venait de surgir des paroles. Elle poussa un cri en se découvrant face à Lougous. Nectanos fit signe à un échanson de l'emmener. Elle résista. Nectanos prit sa baguette d'or et la toucha. Aussitôt ce fut sous l'apparence d'une chouette qu'elle s'envola et disparut.

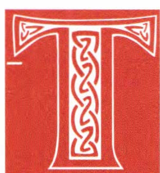
– Qu'as-tu fait, Nectanos ? s'écria Lougous.

– Laisse !

De partout soudain des oiseaux criaillants envahirent le ciel. Leurs troupes noires firent des cercles au-dessus de Lougous et partirent à tire-d'aile vers l'horizon.



Que Lougous reçoit l'initiation suprême

u honores la reine Vérité, jugea Nectanos, reçois cette coupe d'or.

Lougous tendit sa longue main.

– Sache, lui dit Nectanos, que cette coupe de Vérité se fend et tombe en morceaux, lorsque l'on profère trois mensonges. Elle se reforme, quand on dit la vérité. Elle est à toi ! Garde-la. Utilise-la.

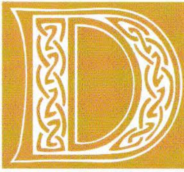
Ainsi Lougous apprit-il grâce à cette coupe à dire toujours la vérité.

L'île débordait d'activités de toutes sortes. Des marchands et des marins venaient au port et montaient vers le palais. Devant, ils se nourrissaient avec le peuple de l'île en puisant à un chaudron, large comme une mer, qui parut à Lougous inépuisable.

Des charpentiers bâtissaient une étable adjacente au palais destinée à deux vaches dont le lait ne tarissait jamais. Le bâtiment avait l'élan d'une seule et immense fleur de bois vivante. Lougous vint y travailler.

Il courait à cheval
avec ses nombreux fils...



es boutiques bariolées entouraient l'intérieur de l'enceinte du palais. Il y avait là des tanneurs, des cordonniers, des bouclìériers, des chaudronniers, des charpentiers. Lougous prenait plaisir à venir s'y exercer en sorte qu'on l'appela le Riche-en-Arts.

Nectanos lui-même donnait l'exemple d'un sage plein de ressources. Il partait chaque jour en mer sur sa barque d'argent, qui se pilotait toute seule, "inspecter ses prairies", disait-il. À terre, il courait à cheval avec ses nombreux fils et prêtait parfois son propre cheval Oïnobarros à Lougous. C'était une joie de voir et surtout d'entendre leur retour cavalcadant sous les voûtes du palais. Lougous devint grand meneur de char et grand cavalier. Il éleva aussi une meute innombrable de vautres à oreilles rouges.

Nectanos semait le blé, sous le jour sombre et doux de l'hiver, et le récoltait au bout de six semaines. Au besoin, il faisait sourdre une source, qui devenait lac.

Il façonnait le cuir doré et parfit si bien l'art de Lougous, pourtant déjà très habile en cordonnerie, que l'élève égala le maître et très vite cousit des selles et les orna d'un pommeau en émail azuré.

Il lui apprit aussi la confection des boucliers...



ls reprenaient ensemble jusqu'à l'extase le chant de travail entonné par les autres cordonniers :

Le cuir à ton pied,
ton pied à la pierre,
la pierre à la terre,
la terre à ton roi.

Il lui apprit aussi la confection des boucliers, l'art de verser à boire en penchant la tête, et surtout, il lui remit, un soir, en grande cérémonie, une lance magique, rougeoyante.

– Elle te revient de plein droit, dit-il, car Gobannos l'a faite pour toi.

Un peu avant le soir, Nectanos devant sa Cour donnait audience : il réglait les différends, conseillait les égarés, guérissait certains malades et, au coucher du soleil, donnait un grand festin où il nourrissait la Cour. De très belles femmes aux traits purs, comme si de l'eau avait coulé sur leurs visages et les avait polis, se disputaient ses faveurs. À chacune de ses conquêtes il chuchotait :

– L'amour d'un dieu n'est jamais stérile. Tu auras de beaux enfants !

Et cela avait lieu.

Non loin du palais miroitant de Nectanos, s'étendait une petite île où Lougous en corbeau allait fréquemment se poser. Rien de plus enchanteur que ce lieu où l'air était d'une charmante douceur. Il reprenait sa forme et y rejoignait, dans une grotte profonde, un dieu assoupi sur un rocher brillant comme de l'or.

es oiseaux dont le nid était en haut de ce rocher venaient en voltigeant apporter des gouttes de miel sur les lèvres du dieu. Une odeur délicieuse s'exhalait de ce rocher comme d'une source et parfumait l'île entière.

Quelques années passèrent au cours desquelles Nectanos émerveillé par les qualités du Riche-en-Arts lui enseigna l'art de la médecine. Et il sut soigner de sa longue main douce ceux qui venaient de loin, taraudés d'ulcères, blessés par l'airain ou la pierre, consumés par le feu estival ou par l'hiver, en usant d'incantations adoucissantes et de breuvages bienfaisants, en entourant les jointures de toutes parts d'onguents et en pratiquant des coupures. À la fin, il lui suffisait d'écouter les soupirs des malades pour connaître les maladies.

Le jugeant digne de connaître les grands secrets de l'univers, Nectanos emmena Lougous en haute mer, sur la crête des vagues, et lui montra, toute rondissante à travers le brouillard de l'écume, une source de feu dégorgeant ses flammes en corolle au sein des eaux. Il en émanait une lueur de foudre et une rumeur semblable à un beuglement à quoi se mêlaient des coups de marteau.

Lougous sut, dès ce moment, ce qu'un druide invocateur doit suprêmement entendre et voir.



Nectanos lui enseigna
l'art de la médecine...

Pourquoi Lougous revient dans Aballon

Un jour, un messager vint trouver Nectanos, qui entraînait Lougous à manier son épée éclatante.

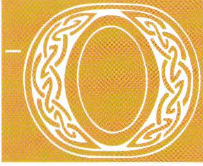
– Je suis envoyé par Nodons, déclara-t-il. Il réclame ton aide, lui ainsi que tous les Enfants d'Ana.

– Je t'écoute, dit Nectanos.

– Le roi Matous s'est retiré et nous avons choisi Nodons comme roi. Blessé dans un combat contre des envahisseurs que nous avons repoussés, il a perdu son bras droit. Du coup, nous avons dû élire roi Brista, qui est de la tribu des Géants difformes par son père. Mais il est odieux avec nous et, sur les pernicieux conseils de Balaros, son père, les vingt rois des Difformes nous accablent d'impôts. Il n'y a pas la fumée d'un toit qui ne soit sous leur tribut. Ils ont volé toutes nos vaches laitières. Ogmios porte les fagots de bois de chauffage et Ollouidios bâtit des fortins pour eux. Nous n'en pouvons plus. Ô Nectanos, fils d'Ana et de Léros, viens à notre secours !

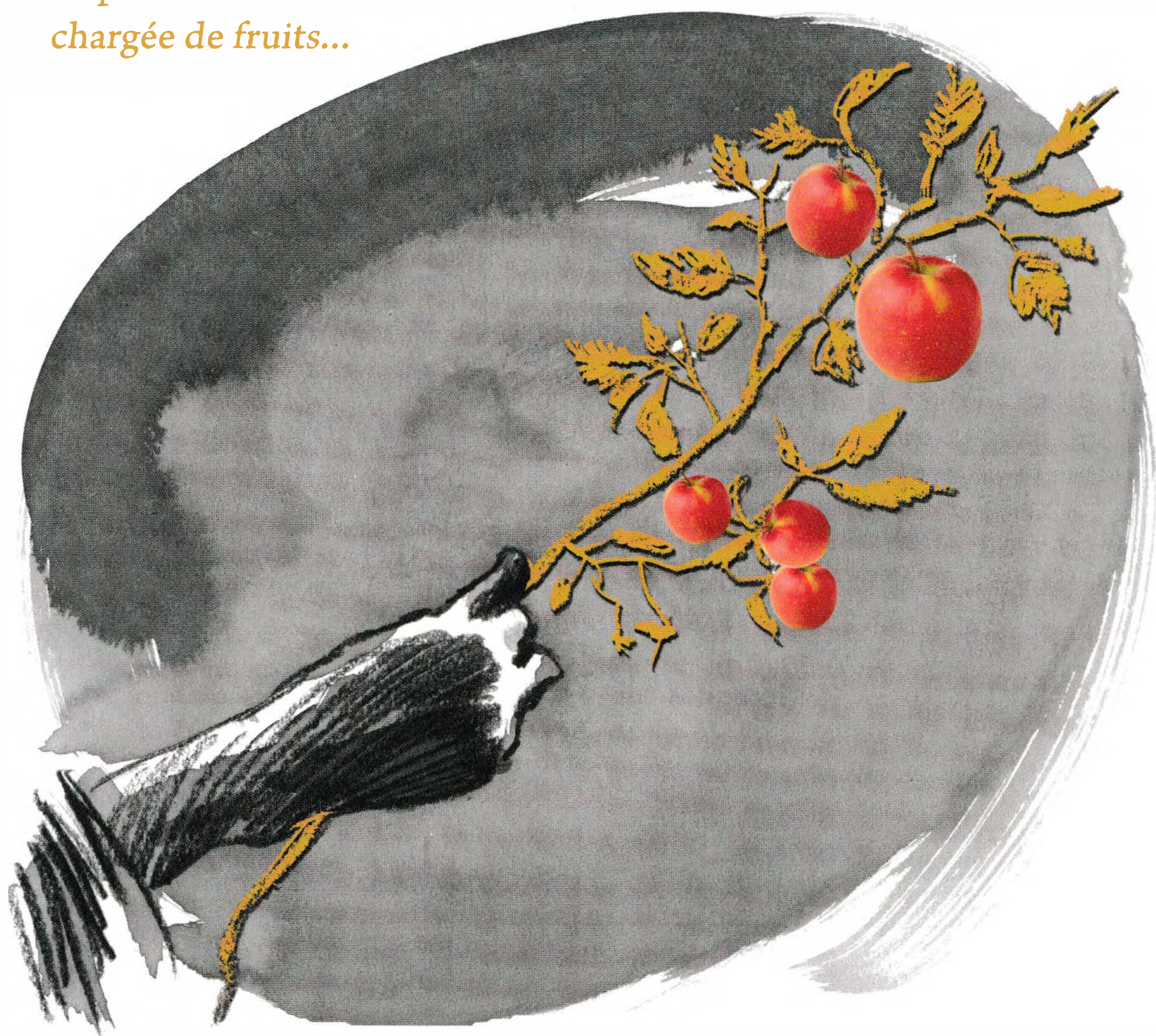
– La menace est immense, pourtant je ne viendrai pas. Je dois veiller sur les Eaux. Mais Lougous avec mes sept fils accourra.

– Moi, seigneur ? demanda Lougous.


– Oui. Tu es guerrier achevé maintenant. Prends cette branche vivante et va.

Le roi lui donna une branche de pommier toute d'or chargée de fruits. Il ajouta deux javelots et confia à l'un de ses fils la lance rougeoyante. Il ordonna enfin qu'une troupe les suivît et que la multitude de chiens que Lougous élevait fût embarquée.

Le roi lui donna une branche de pommier toute d'or chargée de fruits...



Par suite de quel malentendu Lougous part à la recherche de son père

vant de partir, Lougous demanda à Nectanos :

– Cernounnos, mon frère, m'a affirmé que tu saurais m'indiquer qui est mon vrai père. Le peux-tu ?

– Cennos, le fils de Déouocactos…

Nectanos se tut un moment, et Lougous crut qu'il avait fini de parler. Il aiguillonna Oïnobarros qui partit au galop jusqu'à la nef.

– … saura te dire le nom de ton père, acheva Nectanos, mais Lougous ne l'entendit pas. »

La souple déesse s'approche de Cobrounos, qui la regarde, les yeux interrogateurs. Elle lui dit en murmurant :

« On t'a parlé des Difformes. Tu ne les as pas vus. Je les ai eus sous les yeux ! Ils peuvent être géants. Ils sont plus semblables à des bêtes maléfiques qu'à des hommes. Ce sont des fantômes. Ils étaient sous la mer, dans la fange. Ils sont ressortis, parce que Brista veut reconquérir le pays avec leur aide. C'est une armée noire, sifflante.

eurs cheveux sont un nuage sombre. Ils peuvent marcher sur une seule jambe serpentine, n'avoir qu'un œil énorme et empoisonné. Leurs joues sont pâles, vertes. Leur main, quand elle est unique, porte une masse de fer. »

La déesse reprend sa voix habituelle et poursuit.

« En débarquant sur le continent, Lougous apprit que Déouocactos, médecin des Enfants d'Ana et fils d'Ana lui-même, avait remplacé le bras de Nodons par un membre d'argent.

Il se réjouit à l'idée qu'il allait très probablement le rencontrer, lui et son fils Cennos. Ce Cennos en qui lui, Lougous, voyait son père, déjà révéré et encore inconnu.

Il apprit presque en même temps qu'un autre des fils du médecin avait greffé un nouveau bras à Nodons. Si bien que les fils d'Ana avaient réélu Nodons roi, après que Brista avait été abjecté pour sa rapacité et son oppression et justement chassé.

Le nouveau souverain, à la suite de la tenue de l'assemblée qui l'avait élu, donnait un festin dans l'enclos d'Aballon pour célébrer sa restauration. La coupe d'ivresse circulait entre les convives.

Les sept fils de Nectanos et Lougous, le Guerrier Main-Habile, s'élancèrent au grand galop vers Sa Seigneurie Aballon et arrivèrent en fin de journée.

Sur la colline, les habitants d'Aballon virent venir à eux une troupe à cheval avec à sa tête un jeune homme impérieux. Semblables au soleil couchant étaient son visage et son front ; ils ne pouvaient le regarder en face tant son éclat était intense. Les sept fils de Nectanos le suivaient.

C'était une cavalcade féerique.



Comment Lougous peut entrer dans Aballon

es sept cavaliers dirent aux deux druides-portiers de les annoncer au roi Nodons.

– Qui est celui-là ? demanda l'un des portiers, en montrant leur chef.

– C'est Lougous Main-Habile, le Riche-en-Arts, fils d'Argantorota.

– Quel art pratiques-tu ? s'enquit Albiodouros, l'un des deux druides-portiers. Car personne n'entre sans art dans Sa Seigneurie Aballon.

– Demande-moi, je suis charpentier, répondit Lougous.

– Nous n'avons pas besoin de toi. Nous avons déjà un charpentier, Louxos.

– Demande, je suis forgeron.

– Nous avons déjà un forgeron, Gobannos, fils d'Ana.

– Demande, je suis champion.

– Nul besoin de toi, nous avons déjà un champion, Ogmios, fils d'Ana.

– Demande, je suis harpeur.

– Nous n'avons pas besoin de toi.


ous avons déjà un harpeur qui joue les trois airs, Aboucatos.

– Demande, je suis héros.

– Nul besoin de toi. Nous avons déjà Brissoualos.

– Demande, ô portier, je suis poète.

– Nul besoin de toi. Nous avons déjà un poète, Etnos.

– Demande, je suis médecin.

– Nul besoin de toi. Nous avons déjà Déouocactos, fis d'Ana.

– Demande, je suis échanson.

– Nul besoin de toi. Nous avons déjà neuf échansons.

– Demande, je suis bon artisan.

– Nul besoin de toi. Nous avons déjà un artisan, Cerdo, fils d'Ana.

– Demande au roi s'il a un seul homme qui possède tous ces arts. S'il en a un, je n'entrerai pas dans Aballon.

Le portier alla dans l'enclos et raconta tout au roi.

– Un jeune guerrier est à la porte. Tous les arts que ta maisonnée pratique, il les possède. Il est l'homme de chaque art et de tous.

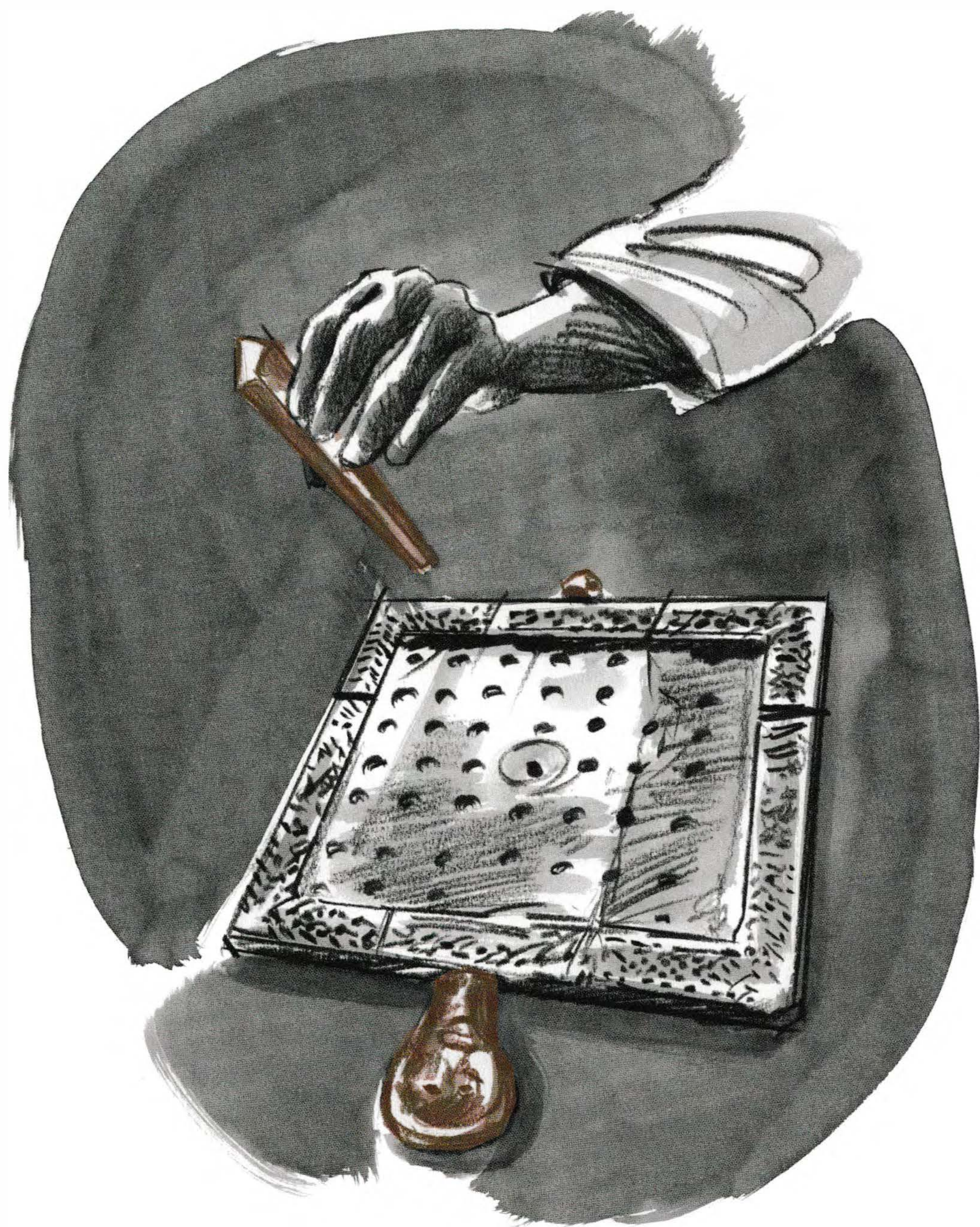
Le roi Nodons, étonné et curieux, répondit :

– Hommes, apportez le jeu d'échecs.

Il vint à la porte où se tenait Lougous.

– Toi, lui dit-il, approche ! Jouons !

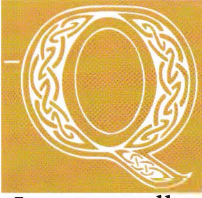
Lougous gagna toutes les parties. Et Nodons s'écria :



Lougous gagna toutes les parties...

Ogmios lança la grande dalle
à travers la cour...




– Qu'il entre dans l'enclos, car jamais un tel homme n'est venu ici !

Le portier le fit entrer ainsi que les fils de Nectanos. Lougous alla s'asseoir sur le siège des sages, car il était sage en tout art.

Alors la grande dalle, qui requérait l'effort d'un attelage de quatre vingtaines de bœufs, Ogmios la lança à travers la cour. C'était un défi à Lougous le Guerrier.

Mais Lougous la rejeta, et elle gît toujours au centre de l'enclos.

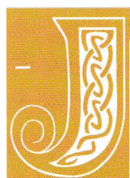
– Que l'on joue de la harpe pour nous, cria l'armée. Le Guerrier joua l'air du sommeil à ses hôtes et au roi en cette première nuit.

Il les plongea dans le sommeil jusqu'à la même heure du lendemain.

Il joua un air de tristesse, si bien qu'ils pleuraient et se lamentaient.

Il joua l'air du rire, si bien que tous étaient dans l'hilarité et la joyance.

Nodons, mesurant les nombreux pouvoirs de Lougous, se dit que le Riche-en-Arts pourrait écarter l'asservissement que les siens souffraient des Difformes. Il demanda, le lendemain, à Lougous s'il pouvait lui accorder quelque chose.


– Je désire parler à Déouocactos et à ses fils, répondit le Riche-en-Arts.

Il n'avait de cesse de rencontrer enfin celui qu'il pensait être son père, Cennos, le fils de Déouocactos. Le roi l'envoya dans une maison rouge, au nord de l'enclos.

Lougous y fut reçu par la fille du Médecin des Fils d'Ana.

– Cennos est sorti, lui dit-elle, tu peux l'attendre.

Elle lui versa à boire un miel herbé et il s'allongea sur des peaux, où il s'endormit. Dans son rêve, il voyait son père, grand de taille, souriant, revenu d'une longue guerre éprouvante.

Quand Lougous se réveilla il devina que celui qui se tenait devant lui était Cennos ; il eut envie de tendre les bras vers lui, mais réprima son élan. Il se contenta de regarder Cennos d'un œil noir. Le cavalier était jeune, grand et souriant, en cotte de maille, casque doré à la main, épée cliquetante le long de la jambe droite.

En déposant ses armes, Cennos demanda au jeune homme ce qu'il voulait.

– Je suis Lougous…

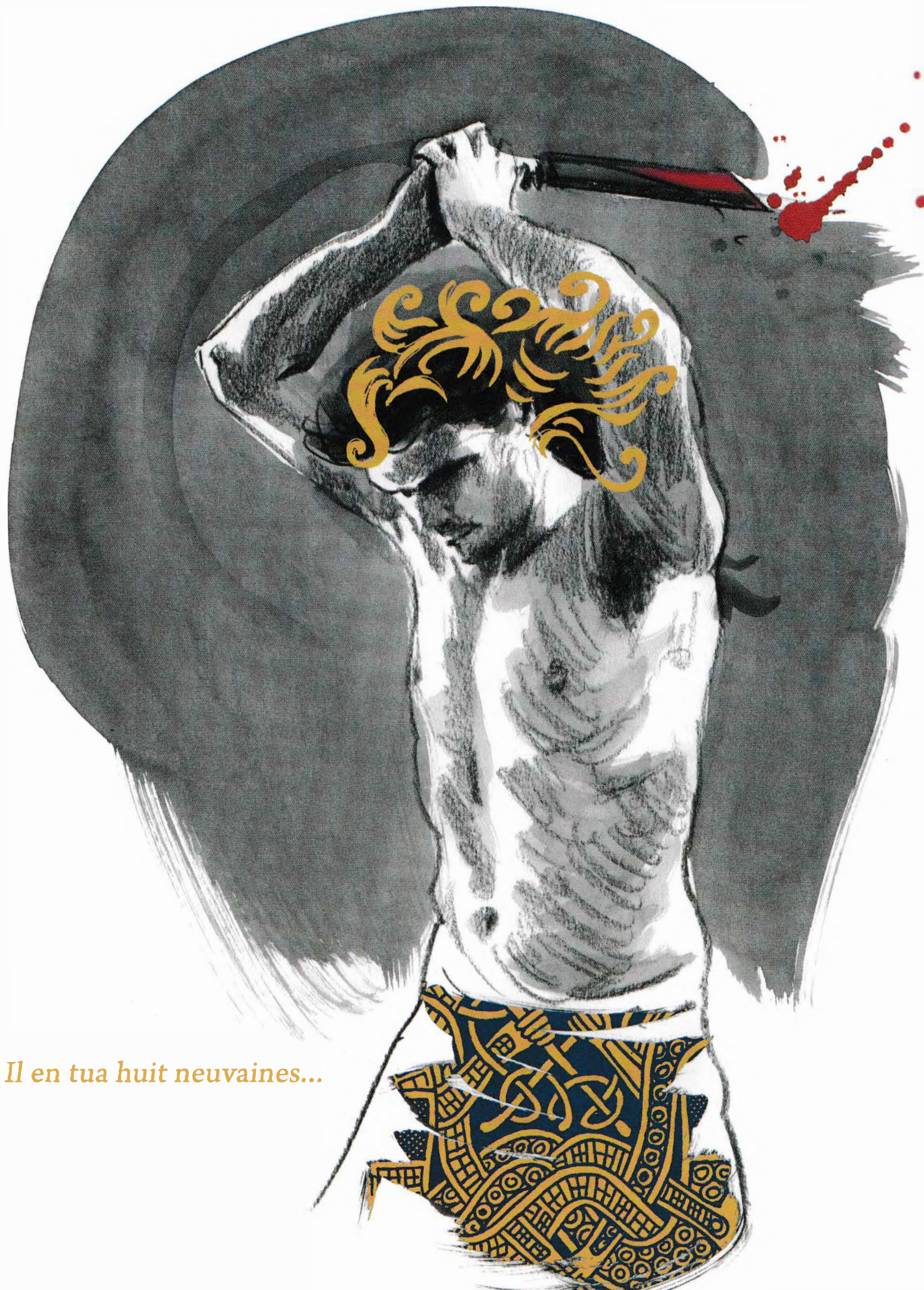
– Je le sais. J'ai admiré tes exploits d'hier.

– Père, mon vœu est de te voir, de te parler, de suivre ton projet, de combattre à tes côtés, répondit le Riche-en-Arts.

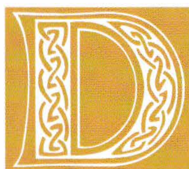
– Seigneur, cela peut se faire, répondit Cennos froidement. Nous aurons bientôt peut-être une occasion. Reviens demain.

Dans son rêve, il voyait son père...





Il en tua huit neuvaines...

ehors, Lougous était éperdu de bonheur et, se frappant la tête de ses paumes, violemment irrité contre lui-même. Il avait retrouvé son père ! Pourquoi ne l'avait-il pas étreint ? D'où venait qu'il avait eu honte ? »

La déesse fait un geste évasif, hausse les épaules, puis laisse couler ces paroles de ses lèvres :

« Lougous, apprenant, le jour suivant, que des collecteurs d'impôts se présentaient de la part des Difformes, s'écria :

– Je fais serment qu'il me vient le désir de les tuer.

Il se leva, les massacra et les défigura, si bien qu'il en tua huit neuvaines. Il en épargna neuf pour qu'ils allassent dire à Bresta que par cet acte il revendiquait la liberté pour les Enfants d'Ana.

Au milieu du jour, après s'être lavé du sang des collecteurs, il voulut voir Cennos. Sa fille lui apprit que la tuerie avait déplu au roi, mais que son père et d'autres, réunis au Conseil, étaient d'avis de lever une armée contre les Difformes et de le placer, lui, Lougous, à sa tête.

Quoique la guerre lui parût inévitable, le Riche-en-Arts tenta une palabre et pour cela gagna le camp de Brista.

rista, fils de Balaros, se leva et piaula :

– Il est étrange que le soleil se lève à l'ouest aujourd'hui et se lève à l'est les autres jours.

– C'est mieux ainsi, dirent les druides.

– Qu'est-ce d'autre, sinon ?

– C'est la brillance du visage de Lougous Longue-Main.

Le Riche-en-Arts éblouissant vint à eux et les salua.

– Pourquoi nous salues-tu ? glapirent-ils.

– J'ai tué vos collecteurs d'impôts. Rendez-moi maintenant les vaches à lait dont vous nous avez spoliés.

– Ce n'est pas demain la veille, cria l'un d'eux avec haine.

Lougous partit en leur jetant un charme. Soudain, ses yeux s'allongèrent et prirent une grandeur démesurée. Un feu terrible en fusa. Il envoya une vache laitière devant chaque maison de la Gaule et laissa aux Difformes les vaches stériles, pour éviter qu'ils ne partissent sans avoir été vaincus.

Le Riche-en-Arts revint auprès de Nodons dans Sa Seigneurie Aballon.

– Nous devons, dit-il, faire la guerre contre les monstres qui remontent des eaux pour tuer tous les vivants. Je le sais par voyance.

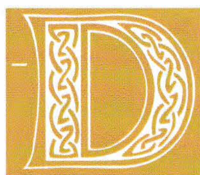
– Je ne suis pas de cet avis, répliqua le roi : nous ne sommes pas assez nombreux.

– Je vais entraîner des bataillons de chiens.



Soudain, ses yeux s'allongèrent...


J'irai chercher des alliés
experts en magie...


– Des chiens de guerre ? Ils iront à la curée sans faillir, s'exclama Nodons avec un gros rire, mais cela ne suffira pas.

– J'irai chercher des alliés experts en magie chez les peuplades du Haut Nord.

– J'approuve l'idée.

– Puis-je emmener Ollouidios et… Cennos ?

– Envoie-les là-bas, mais toi, tu restes ici. S'il y a la guerre, je ferai appel à ton art.

Lougous Longue-Main annonça à Cennos et à Ollouidios son projet d'aller chercher des renforts chez ceux qui vivent devant la mer gelée.

– Je suis prêt à aller là-bas, dit Ollouidios.

– Je connais le lointain pays de Nertobriga : c'est là-bas que j'ai fait mon apprentissage, dit Cennos.

– Viendras-tu avec nous ? demanda Ollouidios.

– Non, répondit Lougous. Je prépare la guerre ici.

– Nous vaincrons, dit Cennos.

Ils partirent et il fut entendu entre les deux hommes-dieux qu'ils se sépareraient pour recruter un plus grand nombre de guerriers nordiques. Ces lointains hommes-fauves mordent et grondent comme des ours, dès qu'on s'approche un peu trop près d'eux.

llouidios passa par l'Est et Cennos partit au Nord. Il atteignit le bourg de Tarouana des Bellouaques puis, sans prendre aucun repos, se hâta vers la plaine du Scaldis. Il vit trois jeunes guerriers armés et équipés qui traversaient la plaine. C'étaient Brianos, Ioutoumaros et Colpos, les trois fils de Tornos.

Ces trois hommes-dieux haïssaient Cennos et ses deux frères.

Cennos se dit : Avec mes frères, il y aurait fière bataille ; sans mes frères, le mieux est de fuir.

Il vit une horde de sangliers argentés. Il se frappa de sa baguette d'or et prit leur apparence, et il se mit à fouir la terre.

Brianos, fils de Tornos, dit :

– Frères, avez-vous vu le guerrier qui traversait la plaine au loin ?

– Nous l'avons vu.

– Vous observez trop peu les plaines en temps de guerre, dit-il. Je gage qu'il a disparu, parce qu'il s'est frappé d'une baguette druidique et qu'il a pris l'apparence d'un porc argenté. Il est parmi ceux-ci et il fouit la terre comme les autres sangliers. Ce n'est pas un ami pour nous.

Brianos transforma aussitôt ses frères en chiens qui se lancèrent dans la chasse aux sangliers.

Il fouit la terre comme les autres sangliers...




ennos se trouva isolé. Il vit un buisson de coudrier et s'en approcha, mais lorsqu'il s'en fut approché, Brianos lui porta un coup de sa lance si bien qu'il la lui passa à travers la poitrine. Le porc cria :

– Tu as mal fait de me frapper, puisque tu me connais !

– C'est une voix humaine, dit Brianos.

– Je suis un homme à l'origine, dit-il, je suis Cennos, fils de Déouocactos. Permettez-moi de revenir à ma propre forme avant d'être tué.

– Nous le permettons, dit Brianos, car il est pour moi souvent plus facile de tuer un homme qu'un porc.

Cennos revint dans sa propre apparence et il dit :

– Faites-moi quartier maintenant !

Brianos refusa.



*Cennos revint dans
sa propre apparence...*



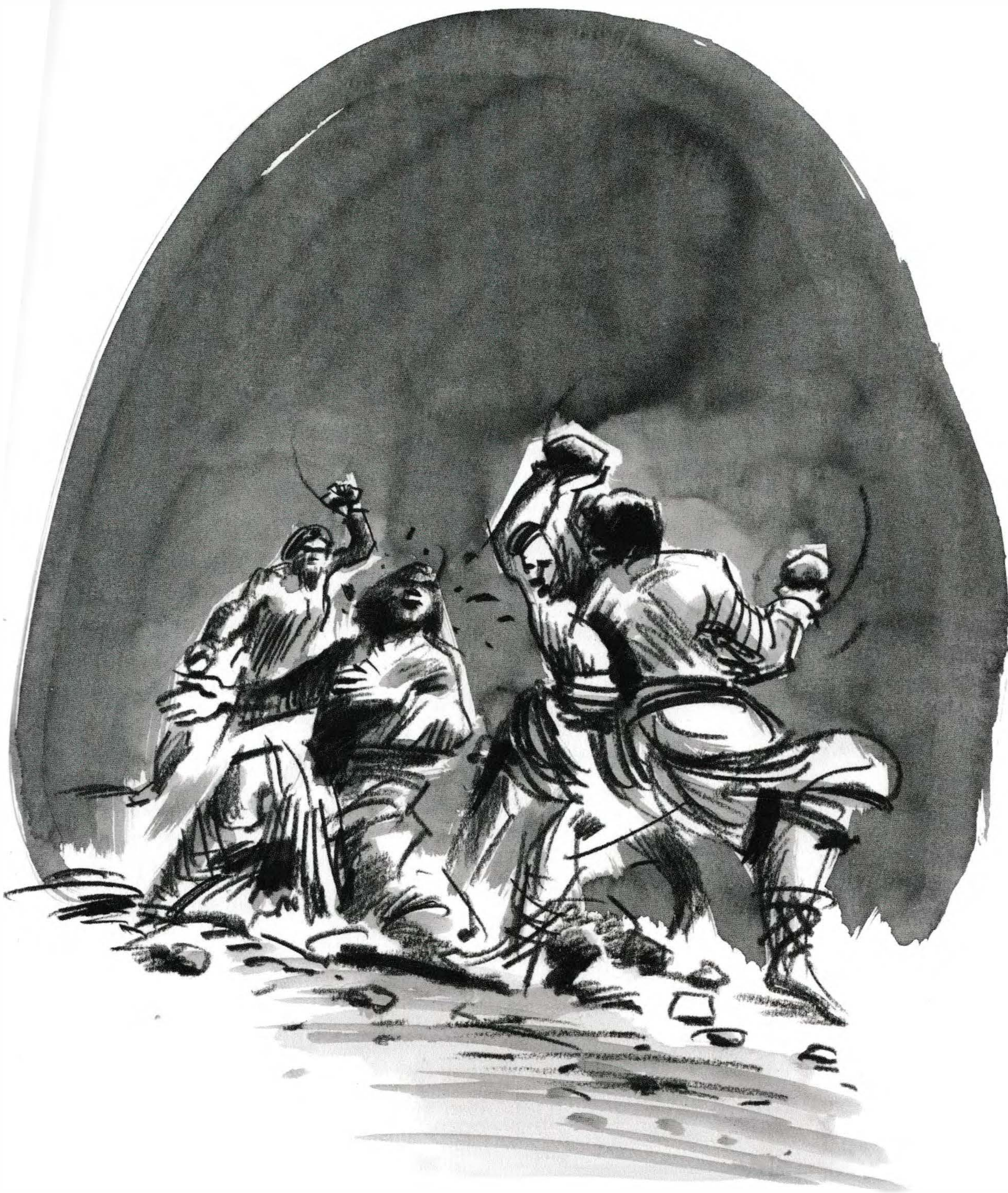

– Bien. Je vous ai trompés, dit Cennos, mais si vous aviez tué un porc, le prix de la compensation vous serait peu de choses, alors que si vous me tuez sous ma propre forme, le prix sera exorbitant, et les armes avec lesquelles on m'aura tué diront l'action à celui qui voudra me venger, parce qu'il se proclame mon fils.

– Ce n'est pas avec des armes que tu seras tué, mais avec des pierres rondes de la terre, dit Brianos.

Et les trois frères se mirent à le frapper avec des pierres rudement, violemment si bien qu'ils firent du héros une masse misérable et informe.

Ils le mirent sous terre à la profondeur d'une coudée. La terre n'accepta pas d'eux ce meurtre et elle le rejeta à la surface. Ils l'enterrèrent une seconde fois. La terre ne le reçut pas. Ils l'enfouirent six fois, la terre le refusa. La septième fois, la terre le garda.

Les trois frères se mirent
à le frapper avec des pierres...



Que Lougous prépare longuement la formidable Bataille de Liricantos contre les Difformes

ressé par ses frères, Nodons accepta de combattre les Difformes, mais il était jaloux du prestige de Lougous. Ils prirent la décision de semondre les magiciens de la Gaule, les médecins, les charretons, les forgerons, les fermiers et les juristes. Et ils tinrent avec eux des assises.

Le grand tueur-de-grues des Leuques, Matougénos, assura qu'il jetterait les montagnes contre les Difformes et ferait rouler leurs sommets contre le sol : les Monts Bleus des Arouernes, Le Morouennon des Édouens, le Joura des Sécouanes, les Alpes des Ambarres.

Les échansons se faisaient fort de cacher les lacs du pays et d'assoiffer les Difformes. L'armée des Enfants d'Ana aurait à boire, dût la bataille durer sept ans.

Albiodouros, un des deux portiers de Sa Seigneurie Aballon, proclama qu'il jetterait du feu sur les ennemis.

Les fils d'Ana tinrent conseil un an en secret sur une haute colline et décidèrent de donner le commandement à Lougous.

ar le jet des bois, ils surent que la bataille serait longue et acharnée.

De toutes les côtes, de tous les marécages, de tous les bourbiers sortaient les Difformes. Ils infestaient tout l'ouest de la Gaule.

Après le meurtre de Cennos, les trois fils de Tornos rejoignirent l'armée de quatre-vingt mille hommes que Lougous le Guerrier, Ollouidios et Ogmios avaient levée. Ollouidios avait ramené deux bataillons de guerre de mercenaires nordiques. Mais Cennos n'était pas rentré.

Lougous hâta l'armée contre les troupes de Brista et les vainquit à Sa Seigneurie Cenabon, sur le Liger. Mais d'autres compagnies se regroupaient un peu partout, chez les Calètes, les Osismes, les Ouénètes, les Abrincatoues, les Tourons, les Cénomans. Il épargna Brista qui jura en échange de regrouper tous les Difformes pour une grande bataille finale.

Brusquement Lougous s'inquiéta en tremblant de l'absence de Cennos, son père.

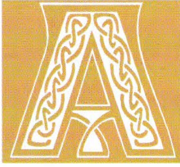
– Je jure, cria-t-il, que ni nourriture ni boisson n'iront dans ma bouche, avant que je ne sache quel a été le sort de mon père. Que la route guide mes pas !

*De tous les bourbiers
sortaient les Difformes...*



Le Guerrier Longue-main s'inclina devant la jeune fille…





cet instant, apparut son frère Cernounnos accompagné d'une femme parée d'or et de pierres précieuses qu'il tenait par la main. Il venait de chez Nectanos dans sa nef proue-d'or. Il portait haut son branchage.

– Il y a bataille ici, s'écria-t-il en serrant Lougous dans ses bras. Je vois des cornemuses. Voilà un jour que je ne suis pas revenu, dit-il, ou une nuit, ou un an, ou un siècle. Tu vois la belle épouse que Nectanos m'a donnée, dit-il en touchant de son index replié le menton de sa compagne. Elle s'appelle Rosmerta. Tu me la prendras, pour que la terre reverdisse et qu'elle pourvoie en richesses tes peuples. Moi, je t'enverrai des corbeaux qui t'apporteront des bourses pleines d'or, et tu pourras à loisir le compter et le distribuer à tes soldats.

Le Guerrier Longue-Main s'inclina devant la jeune fille.

– Je dois partir, murmura-t-il.

– Ton père ? demanda Cernounnos.

– Comment sais-tu ?

– Je le vois bien. Et puis le ciel, la terre et l'eau me le proclament. Le feu ne peut rien m'offrir tant que je le crains. Oui, Lougous, je suis pétri de terre, d'eau et d'air, mais je crains le feu. Je ne suis pas prêt encore. Va, va, je te retarde, mon frère-aigle. Va chercher celui qui se cache encore loin de toi.

Lougous partit avec la Cavalcade chez les Morins, puis chez les Ménapes et plus loin, et retrouva l'endroit où Cennos s'était changé en sanglier : sa baguette druidique gisait dans l'herbe.

Il regarda de tous côtés et ne trouva rien.

Alors la Terre s'émut, elle s'entr'ouvrit, grondeuse, et chuchota toute l'action à son oreille : la présence des trois frères, la transformation en sanglier, la chasse, le meurtre, l'enfouissement.

En entendant cela Lougous entra dans une terrible colère. Il frappa l'air de son épée et le fit saigner, agrandit un de ses yeux au point qu'il était aussi large qu'une écuelle, frappa un rocher qui vola en éclats et fit bouillonner et fumer le Scaldis en se plongeant dedans.

La terre se souleva à l'endroit du rivage où gisait le corps de Cennos. À sa vue, sortant de l'eau, Lougous, tout ruisselant, versa des larmes de sang.

– Ô ma mère, s'écria-t-il, vois la souffrance que j'endure !

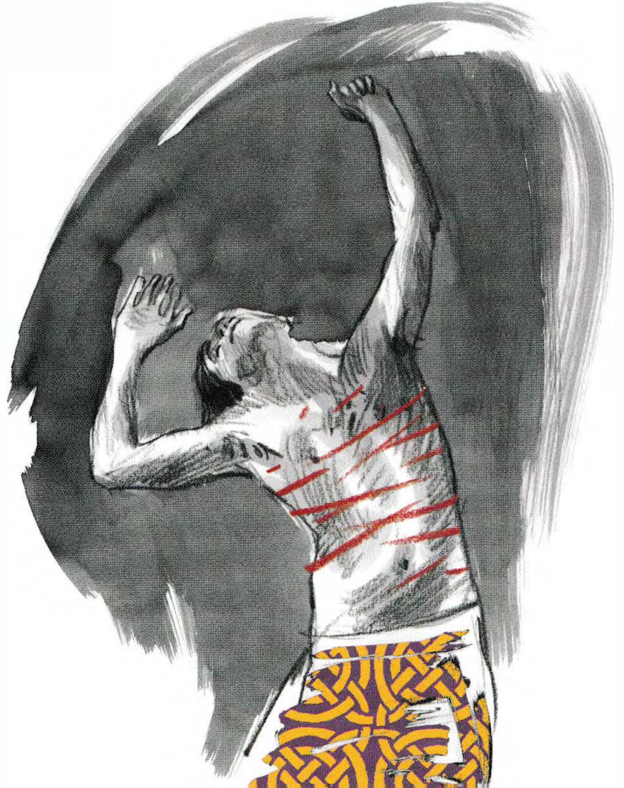


l entreprit de rapporter les restes de Cennos. Avant cela, il entonna un chant funèbre en son honneur.

Mon père, lointain pour toujours,
Ton corps sanglant gît
Sous des pierres tueuses,
Ta tête souillée a rougi ce rude chemin.
Massacre de toute férocité !
Un vent froid souffle.

Nous ne nous parlerons plus.

Ton corps criblé de coups,
Je le ramènerai.
Je te vengerai.



Quelle terrible vengeance Lougous tire des trois meurtriers de Cennos


evant Sa Seigneurie Aballon, il courut vers l'armée des Gaulois d'Ana. Là, devant les hommes assemblés, il déclara qu'il demanderait le prix du sang pour le meurtre de Cennos. Il laissait la vie au meurtrier à condition qu'il se dénonçât et acceptât le prix qu'il fixerait.

Les fils de Tornos se dénoncèrent et acceptèrent le prix du sang.

– Voici ce que je réclame, leur dit le Guerrier : trois pommes, une peau de porc, une lance, deux chevaux, un char, sept porcs, un jeune chien, une broche à rôtir, et trois cris sur une colline.

Les trois frères acceptèrent.

– Bien, dit Lougous, les trois pommes sont celles du Jardin de Nectanos. Elles ont un goût de miel, ne causent aucun mal et leur nombre ne diminue pas quand on les consomme.

La peau de porc est celle du roi de Grèce. Elle guérit les blessés quelle que soit la gravité de leurs blessures.

a lance est celle du roi de Perse. Elle est très empoisonnée et il y a toujours un chaudron d'eau sous sa tête pour éviter que la cité où elle est ne s'embrase.

Les deux chevaux et le char sont ceux du roi de Sicile. Ils sont immortels et le char va aussi bien sur la terre que sur la mer.

Les sept porcs sont ceux du roi des Colonnes d'or. Si on les tue chaque nuit, on les trouve vivants le matin, et quiconque en goûte n'a plus ni maladie ni blessure saignante.

Le petit chien est celui du roi de Crète. Il fait reculer de peur tous les animaux.

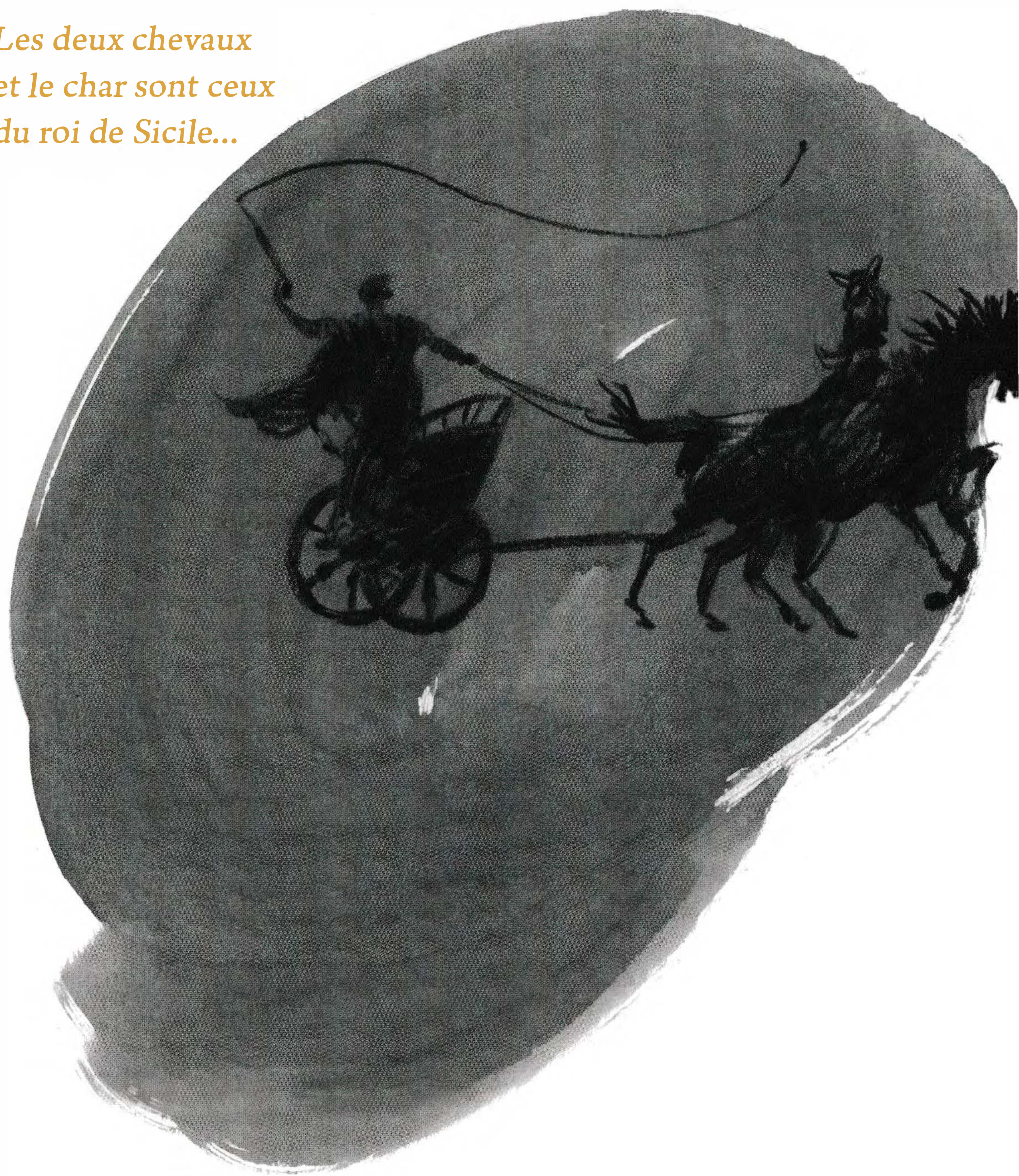
La broche à rôtir est l'une des broches des cuisines de l'île des Femmes.

Et les trois cris doivent être poussés sur l'île-colline de Nertobriga, chez les Difformes du nord. C'est un interdit pour Milétoumaros, le seigneur de ce pays, et pour ses trois fils que de laisser un cri être poussé dans son royaume et en particulier sur cette colline. Là mon père a fait son apprentissage. Si moi, je vous pardonnais, eux ne vous pardonneraient pas de leur plein gré. Dussiez-vous aller jusque-là, je pense qu'ils se vengeront sur vous. Cela est le prix du sang que je vous demande.

Les yeux dilatés de Lougous miroitaient de rage.

La mort dans l'âme, les fils de Tornos s'en allèrent demander conseil à leur père.

Les deux chevaux
et le char sont ceux
du roi de Sicile...



*Les trois filles du roi de ce pays
se métamorphosèrent
en griffons lance-feu...*



ornos envoya un émissaire à Nectanos pour le prier de leur prêter sa barque enchantée. Ils obtinrent cette barque et se mirent en quête des objets merveilleux.

Ils parvinrent au verger où étaient les pommes. Brianos eut l'idée de changer ses frères en faucons. Les gardiens du verger ne les atteignirent pas de leurs flèches et ils se saisirent des fruits merveilleux. Mais les trois filles du roi de ce pays se métamorphosèrent en griffons lance-feu et poursuivirent les faucons dans la mer. Pour leur échapper, les trois fils de Tornos se changèrent en cygnes, plongèrent et laissèrent passer les griffons au-dessus d'eux.

Brianos et ses frères purent s'emparer, à grand-peine, des autres talismans requis par le Riche-en-Arts.

Ils n'avaient plus que deux demandes à satisfaire, lorsque Lougous ouvrit son regard long et vit, dans le cristal bleu du ciel, qu'ils allaient revenir victorieux. Il leur envoya un souffle magique très puissant. Et ce souffle leur fit oublier les dernières demandes : la broche et les trois cris.

Après avoir longtemps vogué sur les eaux de Nectanos, ils comparurent devant les chefs et rapportèrent ce qu'ils avaient conquis.

– Où sont, leur dit Lougous, la broche à rôtir et les trois cris que vous n'avez pas encore poussés ?

es trois frères, accablés, durent s'aventurer à nouveau sur les mers. Ils voguèrent trois mois et Brianos nagea quinze jours sous l'eau salée à la recherche de l'île des Femmes. Il finit par la découvrir. Il entra dans le village où cent cinquante femmes cousaient et brodaient. Brianos vit la broche à rôtir, s'en empara et fut arrêté par l'une d'entre elles qui lui lança :

– Quelle hardiesse de ta part ! Si tes deux frères avaient été là, sache que la moins courageuse des cent cinquante femmes qui sont ici ne t'aurait jamais permis, ni à toi, ni à eux, d'emporter la broche. Mais prends-la : ton intrépidité me plaît.

Brianos rejoignit la nef de ses frères.

Arrivés dans le Nord, ils débarquèrent dans l'île-colline et furent attaqués par Milétoumaros. Brianos et lui se ruèrent l'un vers l'autre et ce fut la furie de deux ours. Brianos le tua. Alors les trois fils de Milétoumaros les attaquèrent et, dans la lutte sanglante qui suivit, les blessèrent gravement, avant de tomber morts. Brianos et ses frères purent cependant à grand-peine pousser les trois cris. De leurs mâchoires convulsives jaillit la très stridente plainte toute vibrante de souffrance.

Pantelants, presque mourants, ils se couchèrent dans le bateau qui les ramena jusqu'au fort de leur père. Ils eurent la force de lui remettre la broche à rôtir.

*Il entra dans le village
où cent cinquante femmes
cousaient et brodaient...*



Il lui donna la broche
et lui demanda la peau de porc
que ses fils lui avaient apportée…



Tornos partit pour Sa Seigneurie Aballon où était le Riche-en-Arts. Il lui donna la broche et lui demanda, comme signe de pitié, la peau de porc que ses fils lui avaient apportée, afin de les sauver. Lougous tout houleux de courroux refusa.

– Ce n'est pas dans nos conventions, dit-il.

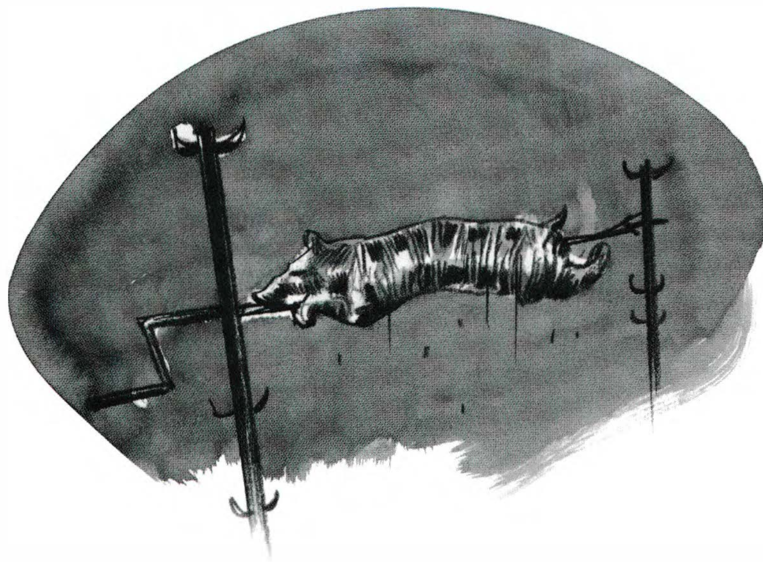
Tornos retourna auprès de ses enfants et il leur annonça qu'il n'avait pas pu obtenir la peau guérisseuse. Brianos dit à son père :

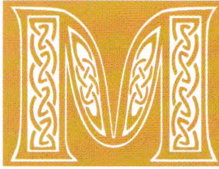
– Emmène-moi vers Lougous, que je lui demande la peau.

Ainsi fut fait. Brianos à son tour supplia Lougous de lui donner la peau de porc. Lougous refusa en disant :

– Si on me donnait en or toute la largeur de la terre, je n'accepterais pas, à moins que je ne pense que votre mort pourrait s'ensuivre, meurtriers !

Lorsque Brianos entendit cela, il rejoignit ses deux frères et alla s'étendre entre eux. Son âme le quitta et celle de ses deux frères, et Tornos chanta cette lamentation funèbre :



*on cœur est accablé par vous,*
trois beaux héros grands-combattants.
Le mieux serait que vous viviez.

Deux rois sur la Gaule, Ioutoumaros et Colpos,
Brianos, vainqueur de la Grèce et de la Perse,
le pire est que vous n'ayez pas d'égaux vivants.

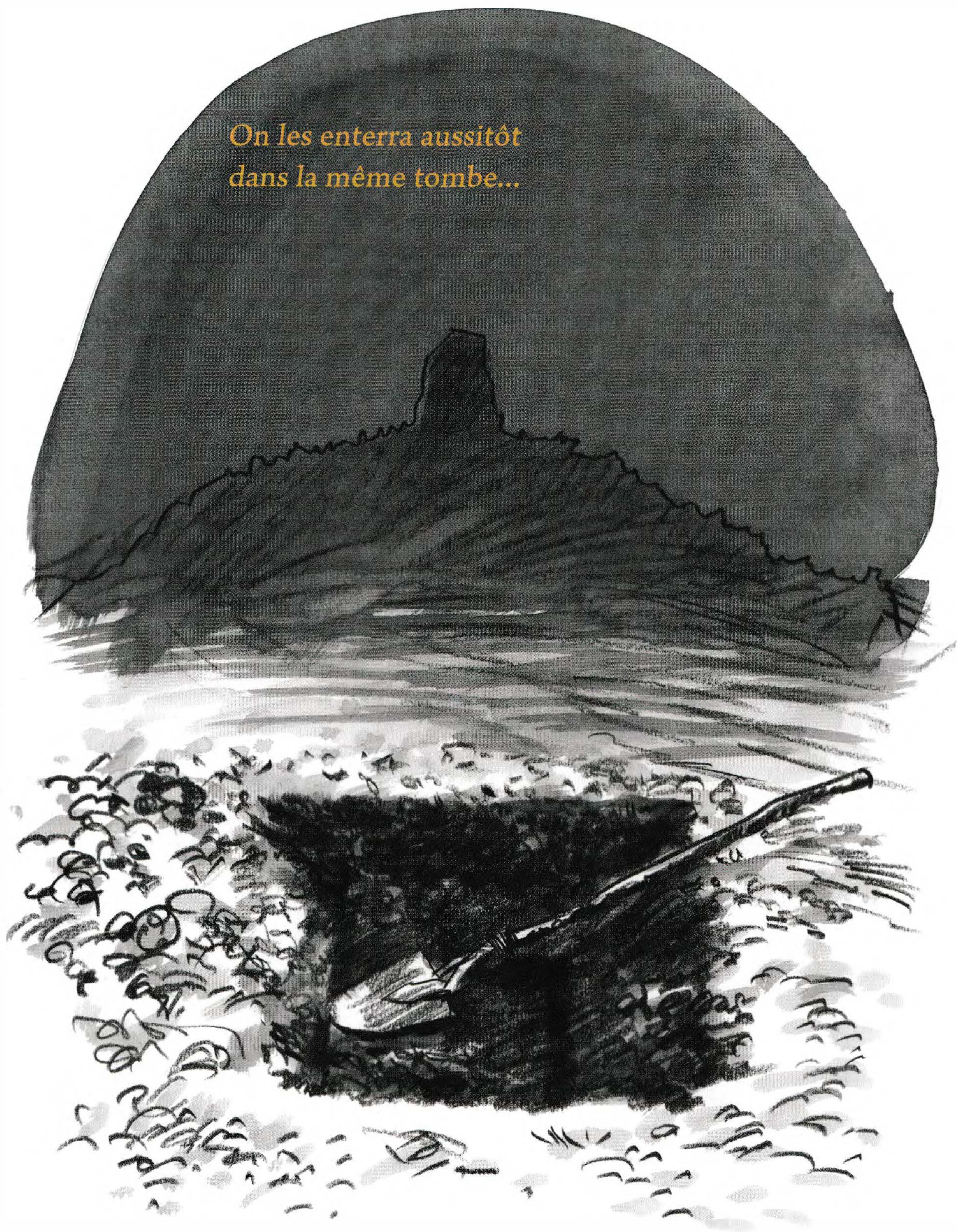
Je suis Tornos, sans force
sur vos tombes, ô guerriers fougueux ;
tant que vivront des nefs sur la mer, je me tairai.

Il tomba parmi ses fils et son âme le quitta. On les enterra aussitôt dans la même tombe.

Comme Lougous Longue-Main fut cruel dans sa justice !

Il mon-on-tra u-u-u-ne gran-an-an-de ra-a-a-a-ge sombre-re-re-re dan-an-ans sa-a-a ven-en-en-en-en-gean-an-an-an-ce. O-O-O-ou-i-i-i-i-ou hhhh… »




On les enterra aussitôt
dans la même tombe...

Que Lougous finit par participer à la bataille

obrounos fait signe à la déesse qu'il ne comprend plus ce qu'elle dit. Elle hoche la tête, se penche vers lui et lui touche les oreilles, met la main sur ses yeux dilatés et lui ferme les paupières.

« Tu es fatigué, murmure-t-elle, marquons un arrêt. »

Au bout d'un moment, elle pose une main dans la bouche du futur initié et l'autre sur ses yeux.

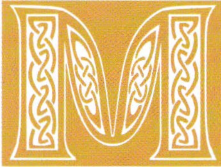
« J'ouvre l'œil et la bouche, dit-elle.

Je poursuis, Cobrounos.

Ollouidios alla, un soir, retrouver celle qu'il aimait, l'ardente Morrigéna, fille d'Ana. Elle lui apprit que les Difformes se regroupaient vers Liricantos, au nord du Fleuve central.

Lougous, dès qu'il le sut, envoya Ollouidios avec la mission de ralentir l'avancée des Difformes. Il achevait la formation de ses chiens.

Ollouidios, le dieu bon, demanda aux Difformes une trêve qu'ils acceptèrent.

ais ils lui donnèrent de la bouillie à profusion, pour se moquer de lui, car il aimait la bouillie. Il accepta, pour les tromper.

– Tiens, avale, hurlaient-ils en ricanant.

– Il y a des setiers de lait là-dedans !

– Voilà bouillir aussi des chèvres et des moutons et des porcs !

– Régale-toi !

– Tu ne nous reprocheras pas de manquer d'hospitalité !

Les Difformes le culbutèrent dans un grand trou où il mangea à la louche les morceaux qui s'y trouvaient avec la bouillie.

– La nourriture est bonne, dit-il, et il s'endormit.

Il avait un ventre aussi gros qu'un chaudron de procession et les Difformes rirent de lui, avant de l'abandonner.

Il parvint à sortir du trou, et regagna le camp de Lougous.

Les Difformes en marche découvrirent derrière une longue colline pleine de rochers l'armée des Enfants d'Ana.

– Les gens de Nodons prennent le risque de nous offrir le combat, dit Brista.

Indoutiomaros, un des rois des Difformes, ricana :

– Je vais combattre et leurs os rapetisseront, à moins qu'ils ne paient leurs tributs.

Lougous Main-Habile revêtit ses armes. Il mit la cuirasse d'or de Nectanos et son casque et passa une ceinture de guerre compacte avec sa boucle et son ouverture. Ses bras longs portaient des colliers d'or. Son cou était cerclé d'or.

Les Difformes le culbutèrent dans un grand trou...



En s'entrechoquant les chaînes faisaient jaillir du feu...



l saisit un bouclier d'or en bois rouge pourpre avec un ombon d'airain et une bosse d'or parée de chaînes d'argent entrelacées et tendues par des courroies splendides marquées de signes furieux. En s'entrechoquant les chaînes faisaient jaillir du feu.

Les gens de Nodons connaissaient Lougous et ils s'étaient promis de ne pas le laisser aller au combat. Il y avait neuf tuteurs chargés de le protéger. Ils craignaient une mort prématurée pour le Héros aux multiples arts.

Les chefs se réunirent autour de Lougous. Il demanda à son forgeron, Gobannos :

– Quelle puissance peux-tu déployer pour nous ?

– Très simple, dit-il, pour tout fer de lance défait de sa hampe ou pour toute épée brisée, je fournirai une nouvelle arme. Aucune pointe de lance que ma main aura forgée ne manquera sa cible. Aucune peau qu'elle transpercera ne goûtera à la vie plus longtemps.

– Et toi, ô Déouocactos, quelle puissance peux-tu déployer ?

– Très simple, dit-il, tout homme blessé, sauf si on lui a coupé la tête ou tranché la membrane du cerveau ou la moelle épinière, je le rendrai complètement guéri pour le lendemain.

– Et toi, ô Cerdo, dit-il à son chaudronnier, quelle est ta puissance dans la bataille ?

Très simple, les rivets pour les lances, les poignées pour les épées, les bosses et les cerclages des boucliers, je les remplacerai tous.

– Et toi, Luctérios, quel service rendras-tu dans la bataille ?

– Très simple, tout ce que les boucliers et les fers des javelots requerront, je le remplacerai.

– Et toi, ô Ogmios, dit Lougous au champion, quelle puissance dans la bataille ?

– Très simple. Je repousserai le roi et trois neuvaines des siens, et je capturerai un tiers de ses hommes.

– Et vous, ô tueurs de grues, quelle puissance déploierez-vous ?

– Très simple. Nous les remplirons de crainte, quand ils auront été défaits par notre ruse, jusqu'à ce que leurs héros soient tombés, et nous les priverons de deux tiers de leur pouvoir en retenant leur urine.

– Et vous, ô échansons, quelle puissance ?

– Très simple, nous mettrons une forte soif sur eux, et ils ne trouveront pas à boire pour l'éteindre.

– Et vous, druides, quelle puissance ?

– Très simple, nous mettrons des flots de feu sur la face des Difformes, si bien qu'ils ne pourront plus lever la tête, et nos guerriers les occiront.

– Et toi, ô poète, quelle puissance peux-tu déployer dans la bataille ?

Nous mettrons des flots de feu
sur la face des Difformes...



Et moi, dit Lougous,
je lâcherai sur eux
mes chiens et ma rage...



rès simple. Je ferai une malédiction suprême contre eux et les honnirai, si bien que par les incantations de mon art ils ne résisteront pas aux guerriers.

– Et toi, ô Ollouidios, quelle puissance peux-tu déployer contre l'armée des Difformes dans la bataille ?

– Très simple je frapperai par magie. Sous ma massue, les os des Difformes seront aussi nombreux que des grêlons sous les pas des hordes de chevaux, là où tu les rencontreras sur le champ de bataille de Liricantos.

– Et moi, dit Lougous, je lâcherai sur eux mes chiens et ma rage.

Il harangua si bien son armée que chaque homme avait l'esprit d'un roi ou d'un puissant seigneur.

– Courons au combat ! s'écria Nodons.

– Attendez, dit Lougous.

Les yeux du Héros devinrent étincelants, ils se dilatèrent et un feu écarlate en jaillit. Il proféra alors ces mots d'une voix aiguë :

– Vous n'avez pas bien observé le signe et la chance du jour pour aujourd'hui, et vous perdrez la bataille, si vous la livrez. Attendez votre signe et votre chance. C'est moi qui vous l'indiquerai.

On était au plein de l'automne.

e lendemain, le Rageur se leva pour scruter de ses yeux embrasés le ciel sombre, présager le cours des étoiles, arrêter le soleil et retenir les planètes, afin d'empêcher leur coucher ou leur crépuscule, s'il lui fallait rendre plus durable le combat des guerriers. Il vit alors un rayon vert se former à l'horizon et sut que lui seraient favorables le commencement, le cours et la fin de la journée.

Lorsque les hommes se furent rangés en ordre de bataille, il se mit à chanter un charme d'une voix rauque comme celle des corbeaux avec une seule jambe et un seul œil, en faisant le tour de l'armée. Le refrain de ce chant s'est transmis et est devenu celui des soldats de la Gaule.

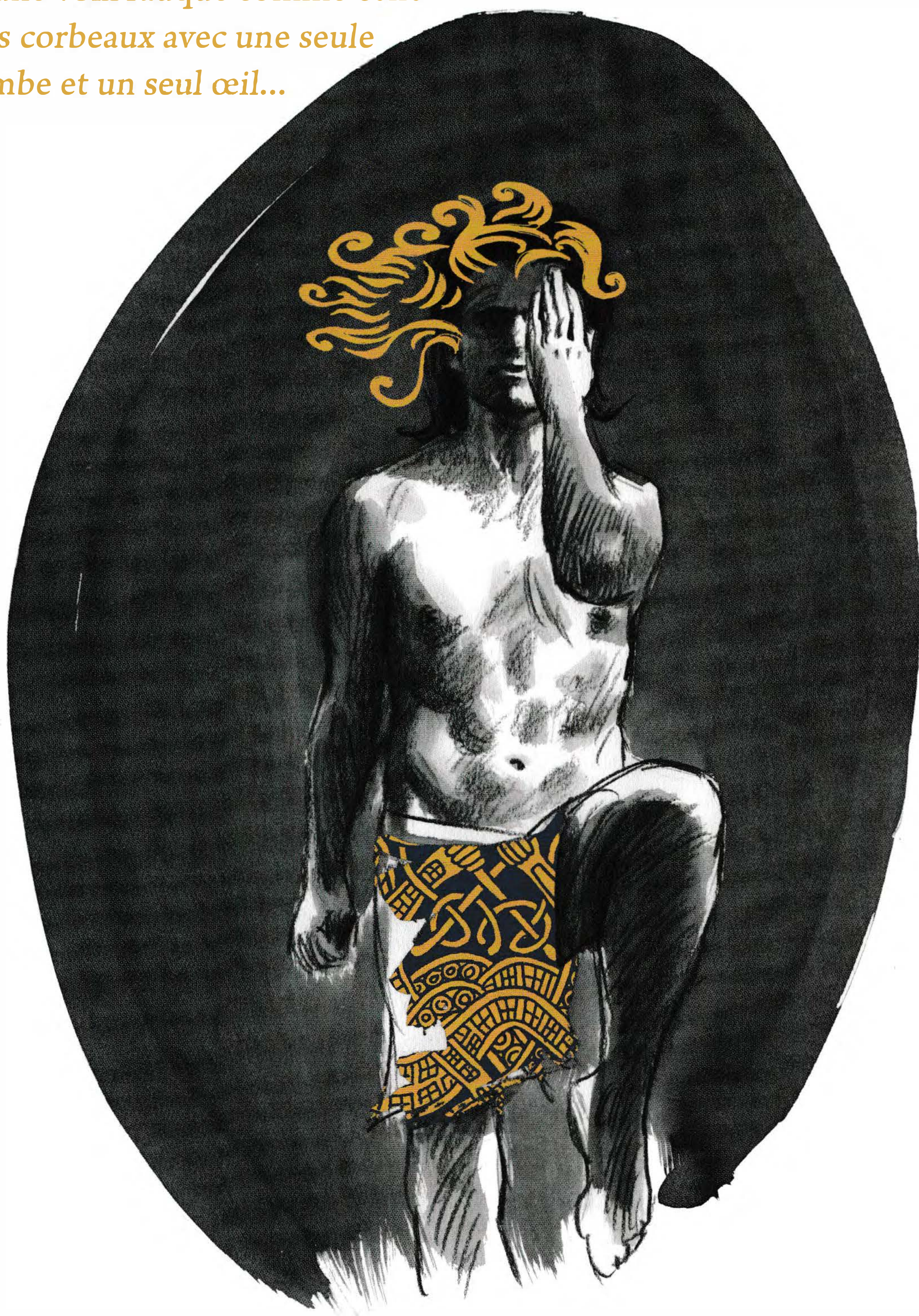
Hou-da houda-houda-hou da hou-da houda-houda ha !

Il exécutait six piétinements suivis d'un saut en avant, comme une grue.

Il fut décidé de mettre du feu dans les guerriers qui seraient blessés à mort, afin qu'ils fussent vivants le lendemain matin. Déouocactos et ses enfants chanteraient des incantations et jetteraient des plantes bienfaisantes dans le puits de Santé, et les blessures mortelles seraient guéries.

Désormais chaque jour, dans les broussailles et les rochers, un combat se livrait entre les gens des Difformes et les Enfants d'Ana, sauf que les rois et les princes n'y participaient pas, mais seulement les harceleurs et les arrogants.

Il se mit à chanter un charme d'une voix rauque comme celle des corbeaux avec une seule jambe et un seul œil...



Roudios qui s'enfuit et vint mourir devant son père…



haque soir l'on emportait ses morts.

Les Difformes s'étonnèrent vite que les armes ébréchées et brisées des Enfants d'Ana reparussent neuves le lendemain. Ils ignoraient que Gobannos les réparait tous les soirs.

Les Gaulois d'Ana mortellement blessés par eux étaient plongés dans le puits de Santé de Déouocactos et en ressortaient indemnes, le jour suivant.

Les Difformes envoyèrent un espion, Roudios, fils de Brista, et découvrirent l'œuvre du Forgeron et l'art de Déouocactos. Aussitôt ils le renvoyèrent pour qu'il tuât Gobannos. Il le blessa, mais celui-ci arracha la lance et en transperça Roudios qui s'enfuit et vint mourir devant son père, sur le tertre où il campait.

Brigindona, sa mère, qui était fille d'Ana, accourut et gémit ; elle poussa un cri inextinguible, qui fit frissonner le ciel, la terre mère aussi, et pleura. Elle dit vouloir coûte que coûte descendre du tertre et traverser les lignes de nos guerriers. Les armées acceptèrent.

Gobannos se traîna jusqu'au puits de Santé et en sortit sain et sauf.

Un des Difformes appela les siens à aller jeter chacun une forte pierre dans ce puits. Ils ne parvinrent pas à le combler tout à fait, et s'écartèrent pour laisser passer Brigindona éplorée.

ous les broussailles enfin apparut sa silhouette. Elle descendait la pente du chemin incurvé. Elle était en hâte. Sa chevelure grise allait se voir très vite. Comme elle était rapide tout à coup ! Sa démarche avait quelque chose d'impétueux qui surprit les guerriers. Elle dévalait la colline. Était-il possible qu'elle marchât à cette allure ? Les fourrés empêchaient nos soldats et les chefs de bien l'apercevoir. Elle allait bientôt atteindre le bas de la pente. L'armée entrevit brusquement ses cheveux noirs, touffus. Ce n'étaient pas les siens ! Ollouidios s'écria :

– Ce n'est pas la vieille mère. C'est l'*Autre* !

L'horreur fit hurler l'armée d'angoisse. Elle était loin, là-bas ; elle fondait sur eux. Son visage ! Nul ne voulait voir son visage, qu'il imaginait blafard, sa face grimaçante et souriante ! Non ! les hommes fuirent éperdus, sans se retourner, sans plus rien ressentir que de la terreur. Soudain un immense oiseau passa au-dessus des deux armées en criaillant dans un effroyable bruit de ferraille. – La Morrigane, la Corneille des Combats ! crièrent les hommes tout à la fois épouvantés et envahis soudain par la rage de tuer.

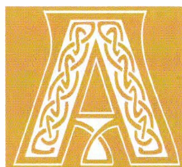
Alors la bataille s'amplifia. L'armée géante et noire sortit de son camp et forma de puissants bataillons. Nul d'entre eux, chefs ou hommes, qui n'ait cotte de mailles sur la peau, casque en tête, lance en dextre, lourde épée acérée à la ceinture et solide bouclier à l'épaule.



*Soudain un immense oiseau
passa au-dessus des deux armées...*



*Lorsque les deux armées
poussèrent le cri du tonnerre,
Lougous se réveilla...*

ttaquer les Difformes, c'était, ce jour-là, frapper sa tête contre une falaise, mettre la main dans un nid de serpents, faire face à un incendie. Onze rois et chefs encourageaient les Difformes. Parmi eux, Brista et son père, l'effroyable Balaros.

De leur côté, les Enfants d'Ana se dressèrent pour aller au combat. Mais avant cela, Nodons et son entourage, ne voulant pas l'exposer au trépas, saoulèrent le Riche-en-Arts et le firent endormir par le harpeur. Puis ils l'enchaînèrent, sans qu'il s'en aperçût, à deux piliers.

Mais lorsque les deux armées poussèrent le cri du tonnerre, Lougous se réveilla. Le harpeur allégua sa faible force pour refuser de libérer le héros royal de ses chaînes.

Alors Lougous se secoua violemment, si bien qu'il fit tomber les deux piliers de pierre fichés en terre et qu'il les entraîna avec les énormes chaînes qui serraient ses poignets. Il s'élança dans une course rendue tonitruante par le frottement des rudes chaînes de fer et le choc des piliers tête-dure contre les rochers nus. La volée des chaînes et le heurt des piliers étaient si forts, avec des fusées d'étincelles rouges, que chaque flamme qui gerbait sur leurs bords ressemblait à la toison d'un fort bélier de trois ans.

Le Héros de guerre jaillit dans son attaque fougueuse, dans sa rage de tuer, dans sa splendeur éblouissante, comme un lion rugissant, comme un loup infatigable, la main droite dardant sa lance. Il tourna sa face soleillée vers les visages des Difformes sombres comme la nuit, cohue hirsute et hideuse, et les paralysa un long moment.

attez-vous à outrance ! Mieux vaut mourir en défendant la terre vivante que de retomber en esclavage, hurla-t-il aux siens.

Il se débarrassa de ses chaînes et prit son épée longue, sombre et tranchante. Un fils de Nectanos lui tendit sa lance rougeoyante, empoisonnée, large, cruelle, cinq-pointes, dans l'autre main. Il portait à la ceinture sa fronde pour le jeu d'écraser les boucliers des héros. Il chercha sa massue de bataille tête-lourde pour fracasser les crânes.

C'était la rage d'un lion, le ressac de la mer, le grondement de l'océan franges-bleues que la fougue de Lougous ! Il siffla entre ses doigts : les chiens bondirent à l'assaut des Difformes, son cheval galopa jusqu'à lui.

Les armées poussèrent une monstrueuse clameur et engagèrent la bataille. La Corneille croassante vint encore et frôla les pointes des lances. Beaucoup d'hommes valeureux tombèrent.

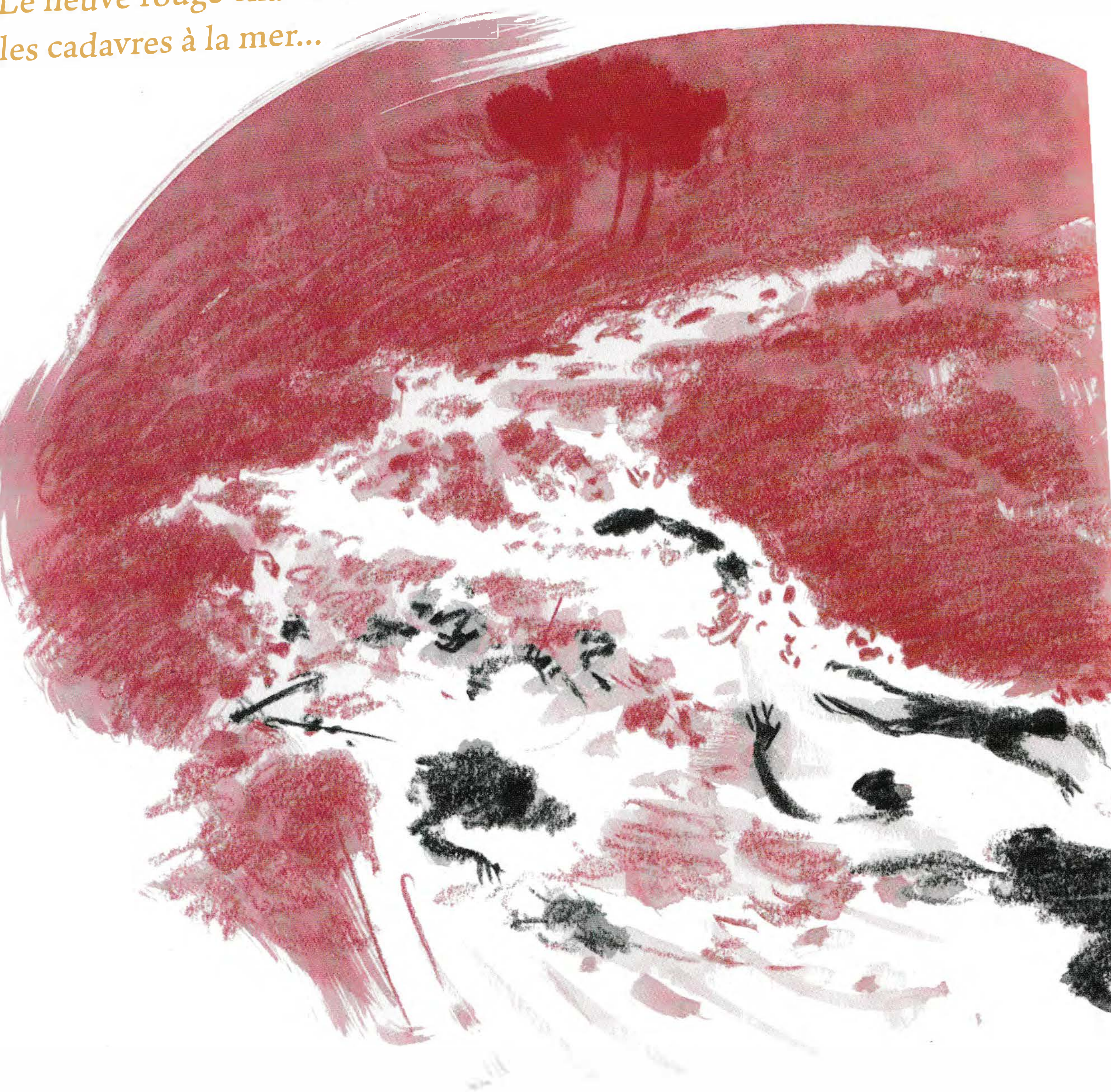
Horrible furent le carnage et la jonchée des corps. L'orgueil et la honte étaient côte à côte. Colère et indignation !

Houleux fut le flot de sang recouvrant la peau blanche des jeunes guerriers mutilés par les mains d'hommes enragés. Âpre était le vacarme des héros et des champions évitant mutuellement leurs lances, leurs boucliers et leurs corps.



C'était la rage d'un lion,
le ressac de la mer,
le grondement de l'océan...

Le fleuve rouge charriait
les cadavres à la mer...




pres, encore plus, étaient le tonnerre qui environnait la bataille, les cris des guerriers, le heurt des boucliers, l'éclair et le sifflement des glaives et des épées à poignée ornée, le claquement et le cliquetis des carquois, le son et l'envol des flèches et des javelots, le fracas des armes.

Le bout de leurs doigts et de leurs orteils se touchait presque dans les coups échangés et, à cause de la glisse du sang sous leurs pieds, les soldats tombaient de leur posture debout et heurtaient leurs têtes ensemble dans leur chute.

La bataille était une mêlée géante, effroyable, de membres meurtris, et le fleuve rouge charriait les cadavres à la mer. »

Cobrounos veut parler, mais la fée lui met sa main sur la bouche et pose un doigt sur ses lèvres.

« Ne dis rien. Écoute la suite !

Chargèrent les armées et les foules noires et sombres, verdâtres, les lourdes compagnies méchantes, têtes-hideuses, et les grands hommes sauvages, horrifiants en tuniques épaisses. Épouvantables, leurs lances hérissées et grosses, leurs épées pointues, leurs casques impétueux, leurs boucliers larges et rugueux, leurs pesantes cuirasses !

Après s'être approchés, ils mirent leurs faces, leurs seins et leurs poitrines sur le sol et sur la terre.

ar le Géant Balaros arrivait en ébranlant la terre sous ses pas.

Nodons Main-d'Argent et Magona tombèrent sous ses coups. L'armée des Fils d'Ana gémit. Gobannos les ressuscita.

Le Guerrier ivre de massacres louvoyait entre les combattants. Au passage, il blessait gravement les Difformes qui affrontaient les principaux Enfants d'Ana en combat singulier puis revenait les achever et les décapitait. Il en tua ainsi un très grand nombre. Il reçut une flèche dans un œil et hurla de douleur. Gobannos le soigna avec de l'eau du puits de Santé et le héros guérit aussitôt.

Le Guerrier ivre de massacres louvoyait entre les combattants...



Que Lougous affronte le Géant Balaros à l'œil pernicieux



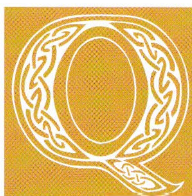
Lougous et Balaros Œil-Perçant se rencontrèrent dans la bataille. Lougous se fit querelleur-hurlant et le rudoya aussitôt.

– Tueur de blaireaux, bouc borgne, charogne véreuse ! Que tes os rapetissent, la plante de tes pieds te blanchisse, la soif te prenne et la pisse t'enfle !

Balaros le Difforme avait, couvert d'un cuir épais et d'un septuple voile neuf, un œil maléfique. Cet œil n'était jamais ouvert, sauf sur un champ de bataille. Quatre hommes en soulevaient les protections et la paupière avec un crochet poli. Si une armée regardait cet œil, fût-elle au nombre de plusieurs milliers, elle était incapable de résister à quelques guerriers. Il avait un pouvoir d'empoisonnement : un jour que les druides de son père faisaient bouillir leurs charmes, il avait regardé par la fenêtre si bien que la fumée de la concoction était venue à lui et que le poison avait pénétré dans son œil ouvert.

Face à Lougous le Guerrier, il gronda :

– Soulève ma paupière, mon garçon, que je voie le bredouilleur qui me parle.

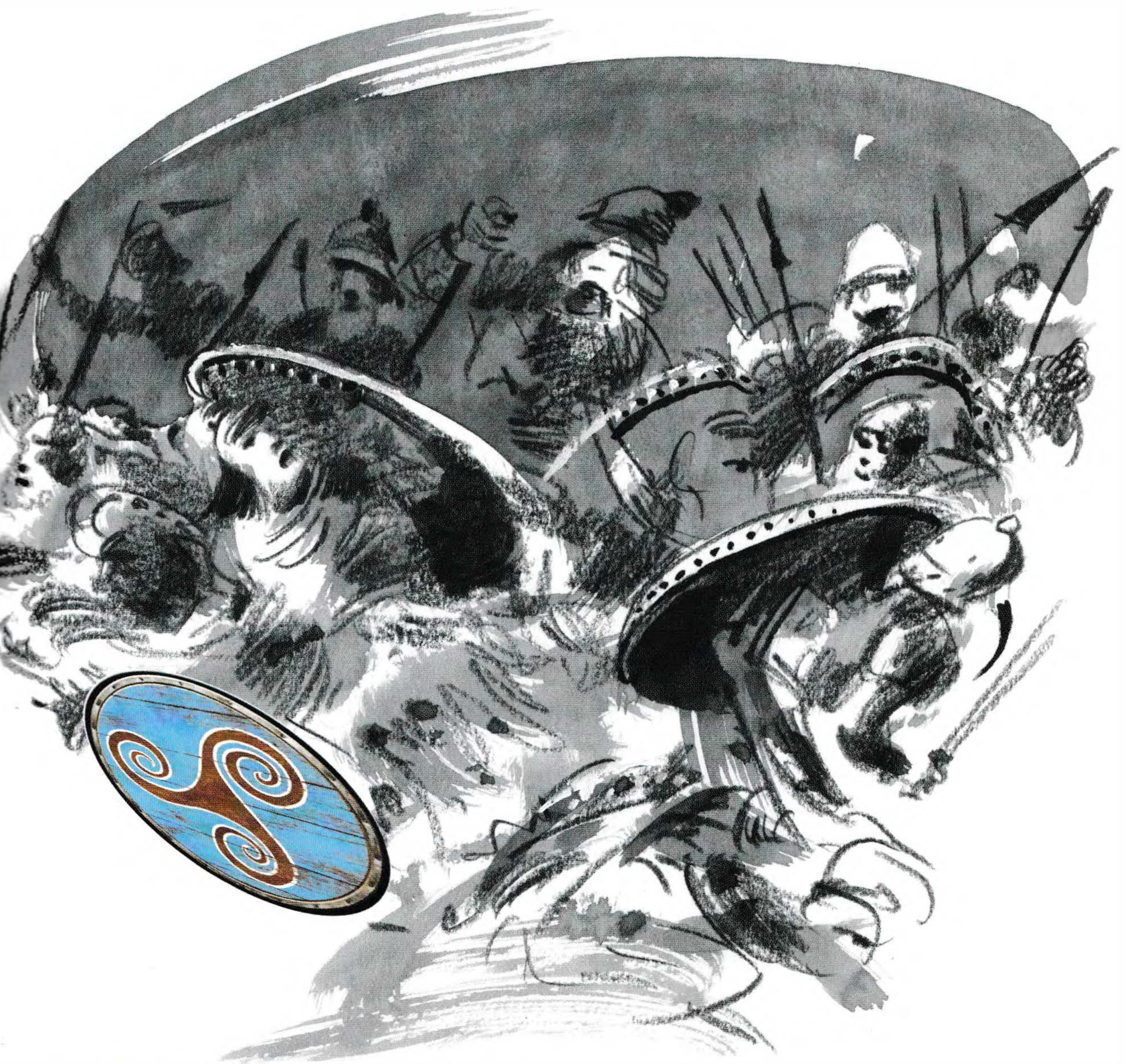
uatre Difformes se relevèrent et ils dégagèrent de ses chaînes, de ses liens et de ses voiles l'Œil empoisonné, venimeux, pernicieux, dangereux de Balaros. D'autres, au nombre de trois fois neuf, libérèrent l'épaisse peau parcheminée et la paupière ridée.

Les Enfants d'Ana se firent un abri de leurs épais boucliers, pour que le jet du flot venimeux qui allait fuser de l'Œil empoisonné ne les atteignît pas. Ils se protégèrent le haut du corps, la poitrine et le visage derrière l'écran du bouclier, sauf le Guerrier brave et tenace, le lion rapide et courroucé, le héros attaquant, Furieux-Frappeur, Lougous Longue-Main, car il attendait résolument de lancer ses pierres rondes de fronde. La Corneille croassante frôlait l'aigrette de son casque.

Balaros se contorsionna devant Lougous descendu de son cheval et promena la fixité de son œil caverneux injecté de sang noir sur les troupiers qui détournaient la tête. Il poussa le beuglement imbroyable du tonnerre.

Déjà un vent froid meurtrissait les guerriers, des gouttes larges, neigeuses, empoisonnées jaillissaient des sourcils et des bords vénéneux de l'Œil ouvert. Et de lourdes et prodigieuses averses d'eau grondantes se précipitaient sur l'armée des Enfants d'Ana.

Le Riche-en-Arts appela Gobannos.



Les Enfants d'Ana se firent un abri
de leurs épais boucliers...

Gobannos entoura le globe incandescent de ses pinces...



ance-moi, cria-t-il, la pierre de fronde brûlante et merveilleuse, pour que je porte mon coup mortel !

Le Forgeron demanda à ses cent cinquante fils de prendre la boule embrasée. En vain. Elle était trop pesante et inapprochable.

Gobannos entra dans la forge, entoura le globe incandescent de ses pinces, le fit tourner si bien que l'air au-dessus de lui fut une flamme cramoisie et éblouissante, et le lança vers le Guerrier.

Lougous le saisit adroitement et le brandit. Elle était énorme et torride, la boule de fronde à cause des nuées de feu qui en venaient et des décharges diaprées et rouges d'étincelles qui l'entouraient. Cette conflagration dans le ciel repoussait la grêle tremblante et empoisonnée que faisait pleuvoir l'Œil de Balaros. Les nuées longues et brûlantes s'envolaient de la boule et entraient dans le brouillard noir qui environnait Balaros, y traçant des trouées bleu ciel.

Les armées se tournèrent de côté, leurs visages contre le sol et contre la terre, à l'abri de leurs boucliers.

Lougous lança la pierre rondoyante, sans erreur, bien qu'il fût à longue distance du Géant. La boule traversa la peau très dure de cuir de faon et les voiles de lin tendus, si bien qu'elle fit dans la tête de Balaros un énorme trou, semblable à une grande lanterne vide. L'Œil sombre et triste passa à travers la tête et tomba à terre.

l y fut une grande masse maléfique, un tas rond et informe. La boule de feu avait transpercé la tête d'avant en arrière si bien que ce furent ses gens qui virent l'Œil d'abord. Son poison et sa force ravageante heurtèrent la rude race des Difformes et ils en furent très affaiblis.

Balaros poussa un long barrissement. Lougous lui jeta sa lance rougeoyante qui lui traversa le dos et le rompit.

Le grand Difforme rugit alors :

– Quand tu auras coupé ma tête, pose-la sur la tienne, afin que ma richesse, ma puissance et ma grande rage sombre passent en toi.

Lougous lui coupa la tête, mais il la posa sur un gros pilier qui gisait non loin de là. Et la pierre fut brûlée, brisée et éclata en quatre morceaux.

Lougous s'exclama :

– Vraiment, ton conseil n'était pas aimable. Ma tête serait en plus mauvais état que ce pilier, si j'avais posé la tienne dessus.

Il reprit la hure de Balaros et la ficha sur une fourche de coudrier.

Un lait vénéneux dégoutta sur le tronc vigoureux et sous la virulence de ce poison mortel l'arbre se fendit en deux.

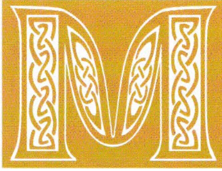
On sait que pendant cinquante années, le coudrier resta sans qu'on le touchât, effrayant à voir, hanté par les vautours et les corneilles.

La boule de feu avait transpercé
la tête d'avant en arrière…



*Locos brandit sa harpe
et chanta...*



orrigéna, fille d'Ana, vint et fouailla le cœur des Gaulois :

– Féroces, soyez féroces au combat !

La déroute des Difformes fut soudaine et ils abandonnèrent leurs armes en gémissant comme des bœufs fourbus. L'un d'entre eux, un barde aux yeux dilatés par la peur, passa tout près de Lougous. Le Guerrier l'arrêta.

– Pitié, ô impitoyable, cria le Difforme, mon nom est Locos, je suis poète. Je peux te servir.

– À quoi ? demanda Lougous.

– Je sais mettre un terme à nos combats, seigneur.

– Fais ainsi que tu dis, et je t'épargne, promit Lougous.

Locos brandit sa harpe et chanta :

Dix centaines de centaines de nous sont tombées
sur ce champ de bataille,
Balaros est mort et son œil est triste.
Pas un de nous qui ne soit dans le malheur.
Emportons les corps,
Allons noyer nos morts, retirons-nous !
Qu'un voile vienne sur ma voix !
Ma tristesse, cette nuit, est immense.

es survivants se turent, titubèrent, rampèrent, tirèrent les corps sur la boue de sang et se dispersèrent comme des fantômes jusqu'à la mer. Lougous épargna Locos. On ne sut pas le nombre de leurs tués : ils dépassaient, seigneurs, rois et soldats, cinquante-cinq vingtaines de mille.

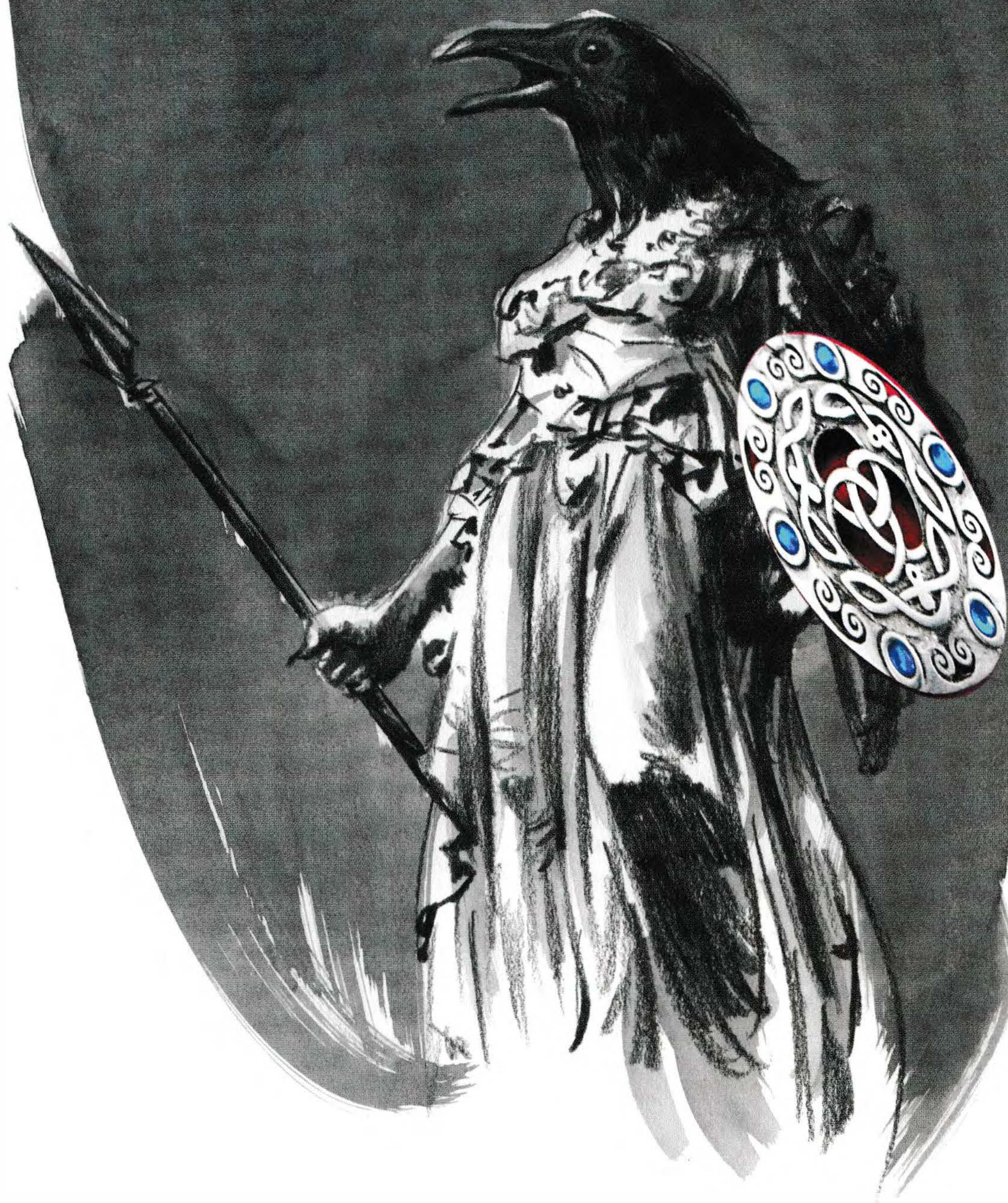
Lougous Longue-Main entonna un chant aigu avec une seule jambe et un seul œil en faisant le tour des hommes. Il exécutait six piétinements suivis d'un saut, comme une grue.

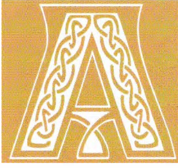
Alors l'armée de la Gaule l'ovationna jusqu'au soir. Une saie violette sur l'épaule, sa lance rouge à la main, il avança sur son cheval, entouré des chefs, de vingt bardes bleus et de plus d'une quarantaine de sonneurs de trompes et de cornemuses. Les hommes riaient et criaient éperdument dans le soleil en agitant leurs enseignes, la noble bannière de la Gaule et les javelots qui leur restaient. Ils poussèrent une clameur que jamais ces lieux n'avaient entendue. Les saluts des combattants, les croassements des corneilles, les aboiements des chiens se mêlaient aux éclats de rire, aux larmes, aux chants des vaillants, aux acclamations des tribus et aux sonneries des trompes. L'acclamation remplit le large et entraîna tout le paysage à mugir avec elle. La terre lança un immense barrissement à rendre les perles bossues et à faire accourir tous les dieux. L'armée entendit vraiment, ce jour-là, les battements du cœur de la terre et l'infinie respiration du ciel.



Ils poussèrent une clameur
que jamais ces lieux
n'avaient entendue...

Morrigéna Catoubodoua croassa...



près que le champ de bataille eut été nettoyé des corps, Morrigéna Catoubodoua croassa et proclama la victoire aux royales montagnes, aux eaux de Matrona, d'Isara, de Mosa, de Mosella, d'Élaouer, d'Anger, de Ouigenna, d'Arar, de Douranios, d'Oltis, d'Aouario, aux bouches de Garounna, de Sécouana, de Liger, de Rénos et de Rodanos, et aux hôtes des forêts de la Large Terre.

Elle clama ses propres prouesses. À quelqu'un qui lui demandait si elle avait quelque chose à dire après cela elle répondit :

Paix dans les cieux,
Cieux sur la terre,
Terre sous les cieux,
Force en chacun.

Et soudain, cédant à son esprit naturellement sombre, elle prophétisa l'anéantissement du monde.

Je ne verrai pas un monde qui me sera cher :
Été sans fleurs,
Vacherie sera sans lait,
Femme sans pudeur,
Hommes sans vaillance,
Captures sans rois,
Arbres sans faînes,
Mer sans frai,
Mauvais jugements des vieux hommes,

Fausses preuves des juges,
Chaque homme, un traître,
Chaque garçon, un pillard,
Le fils entrera dans le lit du père,
Le père entrera dans le lit du fils,
Chacun sera le beau-frère de son frère.
Un mauvais temps,
Le fils trahira son père,
La fille trahira sa mère !

En parcourant à cheval le champ de bataille, Lougous Main-Longue et ses compagnons découvrirent Brista sans escorte.

– Il vaut mieux me faire quartier que de me tuer, cria-t-il.

– Que s'ensuivra-t-il de cela ? demanda Lougous.

– Si je suis épargné, dit Brista, les vaches de la Gaule auront toujours du lait. Je le jure devant toi, Lougous.

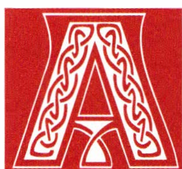
Le Guerrier obtint de lui, par surcroît, que les terres de la Large eussent quatre moissons par an : il l'épargna.

Il rattrapa encore avec Ogmios et Ollouidios un groupe de Difformes qui avaient volé la harpe d'Ollouidios. Elle était suspendue à un clou. Ollouidios l'appela. Elle se détacha du mur, tua un Difforme et rejoignit le petit groupe. Lougous joua sur elle l'air du sommeil et les Difformes s'endormirent au lieu de les tuer, comme ils en avaient l'intention. Les trois héros rejoignirent leur camp.

Elle se détacha du mur,
tua un Difforme et rejoignit
le petit groupe…



Quand Lougous découvre son vrai père et règne sur le Monde



ce moment-là, Ollouidios étreignit le Guerrier Riche-en-Arts et lui fit cette révélation :

– Lougous, mon fils. Je suis ton vrai père, sois-en sûr. Argantorota, ta mère, devait rester fidèle à ses vœux de porte-pied. J'étais grand-en-désirs, je voulais m'unir à elle. Nectanos aussi. Cennos, habile aux herbes, nous donna un charme à chacun pour endormir notre sœur. Lorsque Nectanos l'eut prise aux brisants de la mer, moi aussi je la pris, avant l'aube, à son retour à Aballon. Elle ne comprit pas qu'elle eût accouché de deux enfants.

Tu as défait l'ost des Difformes. Tu es plus grand que moi – je le reconnais de grand cœur –, plus grand que nous tous. C'est bien à toi qu'appartiennent le centre de la Gaule et la royauté sur tous.

Tu es Lougous-Roi, Roi-de-la-Victoire, Roi-des-Assemblées, Roi-Cavalier, Roi-des-Champions, Sur-Roi-des-Guerriers, Roi-des-Lances, Roi-des-Tueurs, Roi-de-l'Été, Élanceur-du-Soleil, Roi-Pourvoyeur ; tu es Roi des Dieux, tu es Roi du Monde !



– Mon père, toi ! Je suis heureux. Mais alors Cennos…

– N'était pas ton père. Il avait seulement servi notre projet. Nectanos a engendré Cernounnos sur le rivage, au moment où Argantorota quittait son château, et moi, la même nuit, je t'ai engendré lorsqu'elle est arrivée à Aballon.

Lougous sentit son cœur se dilater. Il déploya ses bras. Déjà ses ailes ramaient au-dessus des chênes, elles le portaient au-dessus des montagnes. Dans l'hyacinthe du ciel, au fond des seins froids de l'air, il contempla la Terre bleu sombre. Il nagea parmi la lune et les étoiles et se fondit dans la rondeur du soleil. Les yeux éblouis de ses trois têtes scrutaient l'or sur la terre, l'émeraude chenue de la mer, la ténébreuse fumée de l'abîme.

Il revint sur la terre. Et, pour offrir aux hommes de commémorer sa victoire, il éclaircit une forêt et fonda sur le territoire des Bitouriges un espace pur où célébrer la fête des moissons d'or au cœur de l'été.

Alors, dans la paix, résonne le tonnerre des harpes et des lyres, s'empressent les courses de femmes qui attirent les hommes grands-en-désirs, la pomme d'amour à la main, bondissent les chars de guerre dans la plaine nouvelle.

Là, ceux qui souffrent des yeux affluent pour qu'il les guérisse par les mains des oculistes. La noirceur cède à la lumière, mais il enténèbre, quand il le veut. La cruauté de Lougous Longue-Main frappe ses ennemis et parfois ses fidèles ; sa commisération soigne même ceux qui veulent du mal aux habitateurs de la Gaule ; ses oracles apaisent les inapaisés ; il répand la pourriture et brille de l'éclat de la jeunesse.


Déjà ses ailes le portaient
au-dessus des montagnes...

Druide très aimable
et terrible recteur
du monde…



l hante les sommets d'où l'on descend, les yeux tellement remplis de splendeur que l'on ne voit pas les landes pentues. Il vit éternellement, druide très aimable et terrible recteur du monde.

Allons, maintenant sors de la peau puante du faon ! Allons, sors ! Maintenant ! Tu sais désormais que le monde des hommes baigne dans le monde divin. Ta place est ici. Voici que Lougous se montre à toi. Cobrounos, réveille-toi ! Il t'envoie en cet instant sa grâce. Vois ce nuage qui vient dévoiler sa resplendissante gloire en marche. Reçois son don ! »

Le jeune druide se frotte les yeux et contemple l'extraordinaire soleil qui s'avance. Avant l'extase éblouissante, il a le temps de dire :

« Comment sais-tu toutes ces choses, Déesse ?

– C'est simple. Je suis la mère de Lougous. »

INDEX
DES NOMS PROPRES

Tous les noms cités sont gaulois. Certains ont une valeur inchangée depuis l'Antiquité (Épona, Ogmios, Isara, Matrona...) ; d'autres, inspirés des littératures celtiques insulaires, sont soit des homologues antérieurs que l'on s'émerveille de retrouver dans l'onomastique gauloise (le gallois Pryderi se reconnaît dans le nom gaulois Priterios), soit des rétro-traductions qui recréent un nom à l'aide d'éléments lexicaux gaulois (Argantorota traduit le gallois Ar(i)anrod), soit enfin des emprunts au stock lexical des noms gaulois subsistants.

Pour prononcer les noms propres gaulois à la gauloise

Toutes les lettres se prononcent, toujours de la même façon.
Il n'y a donc pas de voyelles nasales : on prononcera on in an *en faisant entendre le* –n : onn inn ann. *On dira pour Argantorota Ar-gann-to-ro-ta, pour Nodons No-donnss.*
On préférera prononcer le c *suivi des voyelles* e *ou* i *comme un* k *plutôt que comme un* ç *: Cernounnos se dira Ker-noun-noss, mieux que Çer-noun-noss. Même recommandation pour le* g- *suivi de* e *ou de* i *: il sera prononcé comme le* g- *de* guerre *plutôt que comme un* j. *Liger se lira Li-guérr plutôt que Li-jérr.*
La voyelle française notée ou *suivie d'une autre voyelle équivaudra au* w *anglais : le nom Araouonos sera lu A-ra-wo-noss, le nom Ouergiouïos sera prononcé Wer-gui-wi-yos. Une exception : Sécouana se lira Sé-cou-a-na.*

Enfin, un c- *suivi de consonne sera articulé comme le* ch *de l'allemand* Achtung *ou la jota espagnole, soit [χ] : Ambactos se prononcera Am-baχ-toss, Nectanos Neχ-ta-noss.*

Aballon « Pommeraie », siège de la cour du roi Matous.

Aboucatos « Chat-de-Rivière », harpeur auprès de la cour de Matous à Aballon.

Abrincatoues « Ceux de l'Abrinca (rivière de Rhénanie) », peuple gaulois de la région d'Avranches à qui il a laissé son nom, après avoir migré de la région rhénane.

Agédoblata « Visage-de-Fleurs », créée par magie par Ollouidios et Matous à partir de fleurs jaunes, épouse de Lougous. Correspond au personnage féminin irlandais de *Blathnait* et à la galloise *Blodeuwedd.*

Albiodouros « Porte-Blanche », un des druides-portiers d'Aballon.

Alésia « les Roches », ville sainte des Gaulois.

Ambactos « Serviteur », un des Enfants d'Ana, Grand Laboureur, maître de la pluie et du beau temps, veille sur la fécondité des êtres vivants. Correspond au dieu gallois *Amaethon.*

Ana « Grand-Mère », déesse mère primordiale, incarnation du principe de vie, la même que Épona. Correspond à la déesse irlandaise *Dana* et à la galloise *Dôn.*

Angeris « Serpent ? », ancien nom de l'Indre.

Arar « ? », nom antique de la Saône.

Argantorota « Roue-d'Argent », fille d'Ana, mère de Lougous et de Cernounnos. Correspond à la galloise *Arianrod.*

Arouernes « Aulne-en-avant » (*aulne* désignant le bouclier), peuple gaulois qui occupait la région de l'Auvergne à laquelle il a laissé son nom.

Aouara « ? », nom antique de l'Yèvre, affluente du Cher.

Aouaricon « domaine de la déesse Aouara » (aujourd'hui l'Yèvre) », nom de la capitale du peuple gaulois des Bitouriges Coubi, aujourd'hui Bourges (Cher).

Aouario « ? », nom antique de l'Aveyron, affluent du Tarn.

Balaros « Blanchâtre », cyclope à l'œil pernicieux, champion des Difformes, grand-père et adversaire de Lougous. Correspond au personnage irlandais de *Balor*. Ce nom se retrouve, en France, dans ceux de *Balleray* (Nièvre) et de *Balleroy* (Calvados).

Bellouaques « les Querelleurs-Hurlants ? », peuple gaulois dont le nom subsiste dans celui de Beauvais (Oise).

Bibracté « lieu des Castors ? », capitale des Édouens, aujourd'hui mont Beuvray.

Bitouriges « Rois-du-Monde », peuple gaulois dont le territoire s'étendait sur l'actuel Berry, auquel il a laissé son nom, ainsi qu'à Bourges.

Brianos « Pontin », fils de Tournos, un des trois meurtriers de Cennos. Correspond au personnage mythologique irlandais de *Brian*, fils de Tuireann. Voir Doucaros et Ouocaros.

Brigindona « Éminente », une des Enfants d'Ana, mère et épouse du Difforme Brista et mère de Roudios. Sœur (ou double) d'Argantorota. Son nom paraît sur une inscription gauloise conservée

au Musée de Beaune (L-9) et subsiste dans la dénomination de Broindon (Côte-d'Or).

Brissoualos « Prince-du-Combat », « héros » auprès des Enfants d'Ana.

Brista « Combat », fils du Difforme Balaros et de Brigindona, une des Enfants d'Ana. Roi des Difformes puis des Enfants d'Ana après la mutilation de Nodons ; détrôné pour sa méchanceté, il redevient roi des Difformes. Il mène ce peuple à la bataille de Liricantos. Correspond au personnage irlandais de *Bress*, roi des Fomoirés.

Calètes « les Durs », peuple gaulois dont le territoire s'étendait sur le Pays de Caux auquel ils ont laissé leur nom.

Caris « ? », nom antique du Cher.

Carouos « Cerf », amant d'Agédoblata, tue Lougous et est tué à son tour par Lougous revenu à la vie. Correspond au personnage gallois de *Gronw Pebir*.

Catoubodoua « Corneille-du-Combat », incarnation guerrière de la Grande Déesse appelée *Ana, Matrona, Épona*...

Cébennes « les Dos-Montagnards [*Ceb-* "dos"] », nom antique des Cévennes.

Cénabon « Le Nombril [*-nab-* "nombril"]», agglomération gauloise située sur la Loire, aujourd'hui Orléans.

Cennos « Lointain », fils de Déouocactos, père supposé de Lougous. Correspond au personnage irlandais de *Cian*.

Cénomans « Loin-allants », peuple gaulois établi dans la Sarthe et la région du Mans auquel il a laissé son nom (**Cenmans* > *Cel Man* > *Le Mans*).

Cerdo « Artisan », un des Enfants d'Ana. Cordonnier et chaudronnier. Correspond au personnage irlandais de *Credne Cerd.*

Cernounnos « Cornu », fils jumeau, avec Lougous, d'Argantorota. Dieu de la force fécondante, de la fertilité et du renouvellement saisonnier, maître du temps qui s'écoule et de la Nature. Correspond à la représentation sculptée *Cernunnos* du « Pilier des Nautes » parisiaques (I[er] siècle de notre ère). Son nom se retrouve dans celui de Cernon (Marne).

Cobrounos « Initié », nom du jeune druide à qui une déesse expose la vie de Lougous.

Crosa « Creuse », nom antique de la Creuse, affluent de la Vienne.

Darioriton, « Gué-de-Darios [*darios* "chêne"] », nom d'un port du peuple gaulois des Ouénètes, aujourd'hui Vannes.

Décétia « domaine de Decetos [*decetos* " le meilleur"] », nom antique de Decize (Nièvre).

Déouocactos « Pouvoir-Rapide », un des Enfants d'Ana, médecin. Correspond au dieu irlandais *Diancecht.*

Difformes, les, démons monstrueux très nombreux, ennemis des Enfants d'Ana et des Gaulois, qu'ils affrontent à la bataille de Liricantos. Correspondent aux représentations sculptées aux pieds anguilliformes retrouvées en Gaule (l'Anguipède) et aux démons mythiques irlandais nommés Fomoirés.

Doucaros « Mal-Aimé ? », nom d'un des trois frères meurtriers de Cennos. Voir Brianos et Ouocaros.

Doumia, « hauteur », lieu dont le nom se retrouve dans celui du Puy-de-*Dôme*.

Douranios « Lame-d'Acier », nom antique de la Dordogne.

Édouens « les Brûlants », peuple gaulois qui occupait un territoire correspondant à la Bourgogne.

Élaouer « ? », nom antique de l'Allier.

Enfants d'Ana, les, ensemble de personnages divins qui constituent l'état-major de Lougous au moment de la bataille de Liricantos. Parmi eux sont Ollouidios, Nodons, Ogmios, Gobannos et Ambactos. Correspondent aux dieux irlandais appelés les Enfants de la Déesse Dana (*Tuâtha Dé Dânann*) et aux gallois appelés les Enfants de Dôn (*Plant Dôn*).

Étnos « Oiseau », poète des Enfants d'Ana. Correspond au personnage irlandais *En*.

Garounna « la Bruyante », nom antique de la Garonne.

Gaule, la, « [*Gallia*] Fureur », grand pays antique, que continue la France. Plus vaste, elle comprenait, au moins depuis le IIIe siècle avant notre ère, une portion de la Belgique et de l'Allemagne d'aujourd'hui, toute la Suisse et une partie de l'Italie du Nord.

Gobannos « Forgeron », un des Enfants d'Ana, forgeron et guérisseur. Correspond au personnage mythologique irlandais de *Goibhniu* et au gallois *Gofannon*.

Indoutiomaros « Grand-en- ? », nom d'un roi des Difformes.

Isara « la Vigoureuse », nom antique de l'Oise, affluente de la Seine.

Léros « Flot », dieu primordial de la mer. Son nom se retrouve dans celui des îles de Lérins (Var) et dans celui du dieu irlandais Lir et du gallois Llyr.

Liger(is) « ? », nom antique de La Loire.

Liricantos « Canton de Léros (= Flot) », lieu d'une bataille apocalyptique où Enfants d'Ana et Gaulois s'affrontent aux Difformes, immense armée de démons. Ce nom de lieu correspond à celui de Larchant (Seine-et-Marne), qui garderait, à travers la vie d'un saint local, Mathurin, et la tradition d'une procession chrétienne, le lointain souvenir d'une bataille mythique. Peut correspondre à la seconde bataille de Mag Tured de la mythologie irlandaise.

Locos « Lac », poète auprès des Difformes.

Lougous « Lumineux » et, par jeu de mots, « Corbeau », fils d'Argantorota. Appelé Riche-en-Arts, Longue-Main, Main-Habile… il est le plus important des dieux gaulois. Correspond au dieu irlandais *Lugh* surnommé *Samildanach* « Polytechnicien », au gallois *Lleu* et au personnage français de saint Gengoulf. Son nom se retrouve dans celui de Lyon et de beaucoup d'autres toponymes européens.

Louxos « Boiteux », charpentier auprès des Enfants d'Ana. Correspond au personnage mythologique irlandais de *Luchtai.*

Matous « Bon » ou bien « Ours », roi magicien gaulois. Correspond au personnage gallois de *Math.*

Matrona « Mère divine », nom antique de la Marne, affluente de la Seine.

Ménapes « ? », peuple de la Gaule Belgique établi entre la mer du Nord, l'Escaut et la rive droite du Rhin.

Milétoumaros « Grand-en-Ravages », roi nordique. Voir Nertobriga.

Morins « les Marins », peuple gaulois dont le territoire occupait les actuels départements du Pas-de-Calais et du Nord.

Morouennon « La-Grande-Forêt-Montagnarde », nom antique du Morvan.

Morrigéna « Grande-Reine », aspect de la grande déesse incarnant la guerre meurtrière et l'amour. Correspond à la déesse irlandaise *Morrigan*.

Mosa « ? », nom antique de la Meuse.

Mosella « petite Meuse », nom antique de la Moselle, affluente du Rhin.

Nectanos « Neveu (des Eaux) », fils de Léros. roi de la mer et de l'Autre Monde marin. Correspond à l'indien *Apam Napat*, au latin *Neptunus*, au gallois *Nwython* et à l'irlandais *Nechtan*. Identifié aux dieux de la mer que sont le grec *Poseidon*, l'irlandais *Manannan* et le gallois *Manawyddan*.

Nertobriga « Mont-de-Nertos [*nertos* "fort"] », cité située dans le Grand Nord.

Nodons « Distributeur », un des Enfants d'Ana, dont il est le roi, un temps disqualifié pour la perte de son bras droit, puis réintronisé à la suite de la greffe dudit bras. Il laissera sa place à Lougous avant la bataille de Liricantos. Correspond au personnage mythologique irlandais de *Nuada*, au gallois *Nudd* et au breton *Nuz*.

Ogmios « Conducteur », un des Enfants d'Ana, dont il est le champion. Correspond à la fois à un *Ogmios* nommé et décrit par Lucien de Samosate (IIe siècle) qui l'identifie à Héraklès, et au personnage mythologique irlandais d'*Ogma*.

Oïnobarros « Branche-unique », nom du cheval de Nectanos.

Ollouidios « Très-Voyant », fils aîné d'Ana, magicien comme son oncle Matous, protecteur, sinon père, de Lougous. Surnom possible du dieu gaulois Taranous, lequel correspond à l'irlandais *Dagda* et au gallois *Gwyddyon*.

Oltis « ? », nom antique du Lot, affluent de la Garonne.

Osismes « les Ultimes », peuple gaulois qui occupait les actuels départements du Finistère et des Côte-du-Nord.

Ouénètes « les Amis », peuple gaulois de la région de Vannes à qui il a laissé son nom.

Ouigenna « Tisseuse », nom antique de la Vienne, affluent de la Loire.

Ouocaros « Sous-Aimé ? », nom d'un des trois frères meurtriers de Cennos. Voir Brianos et Ioutoumaros.

Ouoségos « Sous-la-Force ? », mont dont le nom se retrouve aujourd'hui dans celui des Vosges.

Rénos « le Flot », nom antique du Rhin.

Rodanos « Bon-Fleuve », nom antique du Rhône.

Roudios « Rouge », fils de Brista, roi des Difformes, et de Brigindona, une des Enfants d'Ana. Il tente, au cours de la bataille de Liricantos, de tuer Gobannos, lequel le blesse à mort. Correspond à l'irlandais *Ruadan*, fils de Bress.

Samara « la Calme », nom antique de la Sambre, affluente de la Meuse.

Scaldis « ? », nom antique de l'Escaut.

Sécouana « ? », nom antique de la Seine.

Sénons « les Anciens », peuple gaulois qui a laissé son nom à la ville de Sens (Yonne).

Sécouanes « ? », peuple gaulois qui occupait la région du Jura.

Talania, « Terre », nourrice de Lougous.

Tarouana « domaine de Tarouos [*tarouos* "taureau"] » cité du peuple des Morins, dont le nom subsiste dans celui de Thérouanne (Pas-de-Calais).

Tournos « ? », nom du père des trois meurtriers de Cennos. Correspond au personnage irlandais de *Tuireann*.

Tourons « les Enflés (de colère) », peuple gaulois établi dans la région de l'actuelle Touraine à qui il a laissé son nom, ainsi qu'à Tours (Indre-et-Loire).



TABLE

ACHEVÉ D'IMPRIMER EN OCTOBRE 2013
SUR LES PRESSES DE FRANCE QUERCY À MERCUÈS
AVEC LA COLLABORATION DE AGM À VIX (85)

DÉPÔT LÉGAL : NOVEMBRE 2013

ISBN : 978-2-7291-2009-2

Imprimé en France

MYTHOLOGIE GAULOISE

LOUGOUS

LONGUE-MAIN

Lougous est le plus grand des dieux de la Gaule. Son nom signifie « le Lumineux » et son surnom de Longue-Main exprime sa puissance.

Son histoire débute à la cour du roi Matous le Bon, à Aballon. Pour rendre son peuple heureux, Matous doit poser ses deux pieds dans le creux des cuisses d'une jeune fille vierge, Argantorota, au teint de lait et noire de cheveux. Mais un jour, le roi Matous, revenu de la guerre après neuf mois, s'aperçoit qu'elle n'est plus vierge. En effet, elle laisse échapper un enfançon grand et blond, Cernounnos, et, quelques instants plus tard, un avorton, Lougous, que l'on enferme dans un coffre.

On suivra, dans ce premier volume, les aventures tumultueuses de Lougous autour duquel va s'articuler toute la mythologie gauloise.

Les Hommes-Dieux est la première collection de mythologie gauloise. Inconnue jusqu'à aujourd'hui, elle a été reconstituée par Jean-Paul Savignac à partir de morceaux de textes irlandais, gallois et bretons comme de divers contes français et européens. Des chercheurs tentent depuis des décennies de connaître le panthéon gaulois, esquissé par César, dont on retrouve des traces fragmentaires dans diverses légendes. Mais il fallait la passion, la connaissance de la langue gauloise et le talent littéraire de Jean-Paul Savignac pour faire revivre ces héros qui font partie de nos rêves et de notre identité profonde. Avec ses gouaches puissantes et mystérieuses, Jean Mineraud a donné corps et visage à ces Hommes-Dieux tutélaires qui se partagent le ciel et la terre. Lougous Longue-Main, le premier d'entre eux, inaugure la collection. Viendront ultérieurement *Argantorota Grande-Reine*, Cernounnos *Torque-d'Or*, suivis de *Nodons Main-d'Argent*, *Gobannos Feu-Hardi*, *Ambactos Corps-Dévoué*, *Nectanos Gardien-des-Eaux*, *Ollouidios Roue-du-Monde*.

LES HOMMES-DIEUX

Collection dirigée par Jean-Paul Savignac et illustrée par Jean Mineraud

9 782729 120092

ISBN 978-2-7291-2009-2 / Prix France 20 €